La Minerve,

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, LITTERAIRE, AGRICOLE ET D'ANNONCES.

VOL. XL. EDITION QUOTIDIENNE. MONTREAL. LUNDI MATIN 20 JANVIER 1868. No. 111.

Acte concernant la Faillite 1864

Dans l'affaire de

TERENCE MOORE, Marchand de Montréal, Failli.

Les créanciers du dit Failli sont notifiés de s'assembler à mon bureau, Rue St. François Xavier, No. 1, dans la Cité de Montréal, LUNDI, le VINGTIÈME jour de JANVIER 1868, à TROIS heures de l'après-midi, afin de diriger le Syndic dans la vente du fonds réel appartenant au fonds du failli; lequel fond n'a pas été vendu par la vente publique, faite le DIXIÈME jour d'OCTOBRE 1867.

T. S BROWN,
Syndic officiel.

Montréal, 2 janvier 1868.—99 d s

Acte concernant la faillite, 1864

Dans l'affaire de

SETH B. SCOTT, de Montréal, Cordonnier. Failli.

Les créanciers du dit failli sont notifiés de s'assembler à mon Bureau, No 1 Union Buildings rue St. François-Xavier, dans la cité de Montréal, MARDI, le VINGT-HUITIEME jour de JANVIER 1868, à TROIS heures de l'Après-Midi, pour les fins suivantes:

1o. Pour régler la question de la rémunération du Syndic en cette affaire;

2o. Pour recevoir le rapport du Syndic concernant les dettes qui ne sont pas encore collectées, et pour décider si leur vente doit être sanctionnée ou non ·

3o. Pour décider quels sont les moyens à prendre afin d'arranger et terminer l'affaire du dit failli.

T. S. BROWN,
Syndic Officiel.

Montréal, 8 janvier 1868—ds 103

Acte concernant la faillite, 1864

Dans l'affaire de

CHARLES DAIGLE, de St. Ferdinand d'Halifax, INSOLVABLE.

Les créanciers de l'Insolvable sont notifiés qu'il a fait une cession de ses biens en vertu du dit acte au syndic soussigné, et ils sont requis de me fournir, dans les deux mois de cette date, leurs reclamations, spécifiant les garanties qu'ils peuvent avoir et leur valeur; ou le fait qu'ils n'en ont pas, le tout sous serment, avec les pièces justificatives de ces reclamations.

T. SAUVAGEAU,
Syndic.

Montréal, 10 janvier 1868—104 qn w

Acte concernant la faillite, 1864

Dans l'affaire de

CRAMSON A STARK, faisant affaire sous les nom et raison de C A Stark & Cie, Failli,

Les Créanciers du Failli sont par le présent notifiés qu'il a fait une cession de ses biens et effets en vertu de l'Acte ci-dessus, à moi, syndic soussigné, et ils sont requis de me fournir sous deux mois de cette date, des états de leurs réclamations, spécifiant les garanties qu'ils possèdent, s'ils en ont, et leur valeur; s'ils n'en ont pas, mentionnant le fait, le tout attesté sous serment, avec les pièces justificatives à l'appui de ces réclamations.

A. B. STEWART,
Syndic.

Montréal, 13 janvier 1868—106 ds

Acte concernant la Faillite 1864

Dans l'affaire de

DAVID BROWN, de la cité et du district de Montréal, boulanger, individuellement et comme membre de la société de William Brown et David Brown, tous deux de la cité et du district susdits, aussi boulangers, faisant affaire comme tels sous les nom et raison de W. & D Brown, Failli.

Les Créanciers du Failli sont par le présent notifiés qu'il a fait une cession de ses biens et effets en vertu de l'acte ci-dessus, à moi, Syndic soussigné, et ils sont requis de me fournir, sous deux mois de cette date, des états de leurs réclamations, spécifiant les garanties qu'ils possèdent, s'ils en ont, et leur valeur, et s'ils n'en ont pas, mentionnant le fait, le tout attesté sous serment, avec les pièces justificatives à l'appui de ces réclamations.

T. S. BROWN,
Syndic Officiel.

Montréal, 16 janvier 1868—110 ds

Acte concernant la Faillite 1864

EPHREM HUDON, père, EPHREM HUDON, fils, FIRMIN HUDON, ALPHONSE HUDON, tous quatre marchands et commerçants, de la cité et district de Montréal, ayant ci-devant fait affaire en société en la dite cité de Montréal avec feu Abraham Ouellette, en son vivant marchand de la dite cité de Montréal sous le nom et raison sociale de Hudon, Fils & Cie, et Dame ALICE AURELIE LOURKE, aussi de la dite cité de Montréal, veuve du dit feu Abraham Ouellette, de qui elle était dûment séparée quant aux biens par contrat de mariage, en sa capacité d'exécutrice testamentaire du dit feu Abraham Ouellette,

Demandeurs,

vs

ANTOINE DEGUIRE, marchand, de la paroisse de St. Clet, dit district de Montreal,

Défendeur,

Un bref de Saisie a été émané en cette cause.

T. BOUTHILLIER,
Shérif.

Montréal, seizième jour de janvier 1868. } 110ds

Marchandises Sèches à bas prix

A L'ENSEIGNE DE LA

BOULE ROUGE.

89—RUE NOTRE-DAME—89

Presque vis-à-vis la Pharmacie des Drs. Picault

Les soussignés invitent respectueusement les acheteurs à visiter leur établissement. Ils ont maintenant en mains une grande variété de MARCHANDISES SECHES, provenant des grands encans qui ont eu lieu dernièrement, et qu'ils vendront à plus de QUARANTE PAR CENT au-dessous de la valeur réelle.

☞ N'oubliez pas l'enseigne de la *BOULE ROUGE.*

L. E. BEAUCHAMP & Cie.

P. S.—Des Tailleurs et des Modistes sont constamment employés pour l'Etablissement.

nov—68 r sm ᴀE

Présents de Noël et du Jour de l'An.

BROSSES!
BROSSES!!
BROSSES!!!

UN assortiment considérable de BROSSES de toutes descriptions pour vendre à bon marché, comprenant les variétés suivantes:

Brosses à Cheveux, Brosses à Habit,
Brosses à Dents, Brosses à Ongle,
Brosses à Barbe, Savons de Toilette

Aussi, Peignes de Toilettes et Parfums de toutes sortes.

Sozodont, Philodonte, Tooth Paste et Poudres.

Fleurs Artificielles, et un nombre d'Articles de Fantaisie pour les Fêtes.

J. GOULDEN,
117, rue St. Laurent,
Près du Marché.

26 déc—92 a k

Diners de Noel et du Jour de l'An.

FAISANS ANGLAIS,
COQS DE BRUYÈRE ÉCOSSAIS,
LIEVRES ANGLAIS,
Dindes Sauvages, Poules des Prairies, Cailles, Perdrix Canadiennes.

Truffes Françaises,
Pois Verts,
Fèves Vertes,
Soupe aux Tomates, Tomates en ferblanc et Blé-d'Inde Vert,
Sauce de Wercester Shire,
Horse Radest,
Benjao Chutney Indien de Soyers.

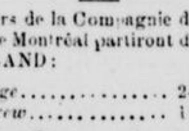
FRUITS.

Raisins en Boites de Fantaisie,
Raisins en Boites Simples,
Prunes en cartons de fantaisie et en cruches.

VINS.

Bon Vieux Vin de Porte,
Bon Vieux Vin de Sherry,
Porter de Guiness et Bière de Bass.

DUFRESNE & McGARITY,
92 Epiciers en Gros et en Détail.

1867  1868

Steamers entretenant des communications entre Glasgow et Portland.

Les steamers de la Compagnie des Steamships Océaniques de Montréal partiront de GLASGOW pour PORTLAND:

St. George............... 24 Janvier
St. Andrew............... 11 Février

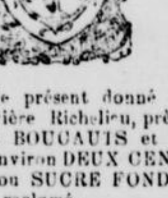
Et de PORTLAND pour GLASGOW:

St. George, vers.......... 22 Février
St. Andrew do .... 11 Mars

Pour le fret ou passage, s'adresser à

HUGH et ANDREW ALLAN,
Agents.

8 janvier—101 dz

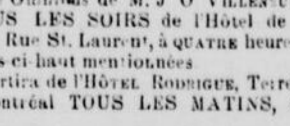


AVIS est par le présent donné qu'il a été trouvé dans la rivière Richelieu, près de l'Ile-aux-Noix, DOUZE BOUCAUTS et DEMI de CASSONADE et environ DEUX CENTS GALLONS de SIROP ou SUCRE FONDU, le tout endommagé et non reclamé.

Si ces objets ne sont pas reclamés, dans le mois qui suivra la publication de cet avis, le tout sera vendu publiquement, et les produits en seront distribués suivant la loi.

E. D. DAVID,
Régistrateur et Trésorier de la Maison de la Trinité de Montréal.

Maison de la Trinité de Montréal, } 106 m
Montréal, 14 janvier 1868



Diligence entre Montréal, Sault aux Récollets, St. Vincent de Paul et Terrebonne.

Un des Omnibus de M. J O VILLENEUVE partira TOUS LES SOIRS de l'Hôtel de M. D. MEUNIER, Rue St. Laurent, à QUATRE heures, pour les places ci-haut mentionnées

Il repartira de l'HÔTEL RODRIGUE, Terrebonne, pour Montréal TOUS LES MATINS, à SEPT heures.

PRIX—De Montréal à Terrebonne, aller et revenir, $1.

24 déc. 91

PHOTOGRAPHIE!

JOSEPH ARCHAMBAULT & Cie.

M. JOSEPH ARCHAMBAULT, de célèbre maison Archambault & McCorkindale, de Québec, vient d'ouvrir à Montréal un splendide établissement de Photographie au No. 122, Grande Rue St. Jacques, en face des Salles de Billard des frères Dion.

M. Archambault avait fait de son établissement de Québec l'égal de n'importe lequel sur ce continent. A la demande d'un grand nombre de connaissances, il a consenti à transporter ses ateliers à Montréal, où il n'y a pas lieu d'en douter, l'encouragement du public sera encore plus considérable qu'à Québec.

Ceux qui ont des photographies exécutées par M. Archambault les confondent avec celles des meilleurs artistes pour la finesse des contours, l'habile jeu des ombres, les nuances de la plus grande délicatesse, la science des poses,—et par dessus tout l'expression physionomique la plus parfaite

M. A. s'étant acquis les services du célèbre Artiste Peintre, M. HAWKSETT, pourra exécuter tous les ouvrages qu'on voudra lui confier, soit peintures à l'huile, à l'eau ou à l'encre de Chine, à des prix modérés.

☞ PHOTOGRAPHIES RETOUCHÉES.

10 sept—2

F. A. QUINN,

AVOCAT,

BUREAU: No. 49 Petite Rue St Jacques,
RÉSIDENCE: Longue Pointe

4 octobre—a 23

Emploi demandé.

Un copiste de longue expérience, pouvant fournir de bonnes recommandations, sollicite un emploi comme tel dans un Bureau.

S'adresser au bureau de ce journal. 84

16 déc.

Dr. L. H. J. JACQUES,

46,—RUE MONTCALM,—46,
MONTREAL.

2 novembre 1867. sm c A —47

Belle résidence de campagne à vendre.

CETTE BELLE PROPRIETE située à l'embouchure de la Rivière St. Louis, dans la ville de Beauharnois, étant le site de l'ancien Manoir, et maintenant connue comme le Cottage de la Pointe.

Conditions faciles.

S'adresser à J. M BROWNING, écr., à Beauharnois, ou au propriétaire, J. S C. WURTELE, écr., No 47, rue St. Jean, à Montréal

Montréal 6 avril.

Aux Inventeurs.

MR. A. LÉVÊQUE, Architecte, 38, Petite Rue St. Jacques, à Montréal, se charge de préparer les dessins, devis et requêtes pour les personnes qui désirent obtenir des brevets d'inventions en Canada. M. Lévêque a, au siége du gouvernement, un Agent dont le devoir spécial est de consulter le Bureau d'Agriculture dans les cas d'applications pour brevets afin de s'assurer que l'invention que l'on désire bréveter ne l'a pas déjà été. M. Lévêque a une longue expérience dans ce genre d'affaires; et ceux qui voudront bien lui confier leur travail peuvent espérer que, grâce à son agence auprès du gouvernement, une réponse à leur requête ne saurait se faire longtemps attendre, de même qu'après consultation du Bureau d'Agriculture, il y a pour l'inventeur presque certitude que le brevêt qu'il demande lui sera accordé.

15 nov. 5

NOUVEAU MOULIN A HACHER LE TABAC.

Le soussigné prie ceux qui désirent faire l'acquisition de MOULINS à HACHER LE TABAC d'aller d'abord faire une visite à son atelier, où il en fabrique pour tous les prix et de qualité supérieure.

Jos. B. DeGUISE.

ATELIER—No. 536, RUE STE. MARIE,
19 déc—87 m k Montréal.



CORPORATION DE MONTREAL.

Département de l'Aqueduc.

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné, et portant sur l'endos: "Soumissions pour la Pierre," seront reçues jusqu'à UNE heure P. M., VENDREDI, le VINGT-QUATRIEME jour du mois de Janvier courant, au Bureau du Greffier de la Cité, à l'Hôtel de Ville, pour l'extraction de 6,000 TOISES DE PIERRE du Réservoir de la Rue McTavish. L'ouvrage devra être fait selon les dévis que l'on peut voir dans le Bureau du soussigné. On retiendra vingt pour cent sur le montant de l'ouvrage fait, jusqu'à ce que le montant de ce percentage se soit elevé à $2,000.00, après quoi aucune autre réduction ne sera faite. Le montant ainsi retenu ne sera payé que lorsque le contrat sera complété et accepté, ce qui devra être fait le ou avant le 1er jour d'Avril 1869.

Le Comité de l'Aqueduc se réserve le droit d'accepter la soumission qui sera jugée par eux la plus avantageuse, qu'elle soit la plus basse ou non; ainsi que de les refuser toutes s'il juge à propos de le faire, dans l'intérêt de la ville.

Par ordre,

LOUIS LESAGE,
Surintendant de l'Aqueduc.

Bureau du Surintendant de l'Aqueduc, Hôtel-de-Ville, Montréal, 17 janvier 1868. } 110 si

Le Zouave Pontifical

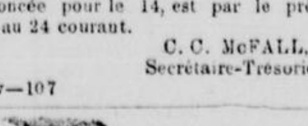
PAR

LE P. BRESCIANI, S. J.,

1 volume in-12: broché, 63 centins; relié, 88 centins; franco par la poste: broché, 75 centins; relié, $1.

En vente à la Librairie de

J. B. ROLLAND & FILS,
107 Rue St. Vincent, 12 et 14.

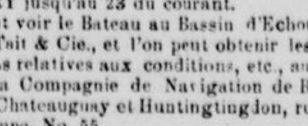


AVIS.

L'ASSEMBLÉE de la COMPAGNIE DE NAVIGATION DE BEAUHARNOIS, CHATEAUGUAY et HUNTINGDON, annoncée pour le 14, est par le présent ajournée au 24 courant.

C. C. McFALL,
Secrétaire-Trésorier.

15 janv—107



Bateau à Vapeur à Vendre.

Le soussigné a été autorisé à recevoir des Applications pour l'achat du Bateau à Vapeur SALABERRY jusqu'au 23 du courant.

On peut voir le Bateau au Bassin d'Echouage de MM. Tait & Cie., et l'on peut obtenir les informations relatives aux conditions, etc., au Bureau de la Compagnie de Navigation de Beauharnois, Chateauguay et Huntingtingdon, rue de la Commune, No. 55.

C. C. McFALL,
Secrétaire-Trésorier.

15 janvier—107



BATEAU A VAPEUR A VENDRE

MM. ST. LOUIS, FRANCŒUR & Cie., vendront par Encan Public, VENDREDI, le 31 JANVIER courant à DEUX heures P. M., le Vapeur *CHAMPLAIN* à l'endroit où il est actuellement, dans le Port de Sorel. Les conditions seront données lors de la vente.

D'ici au 31 on pourra acheter le dit Vapeur de gré à gré en s'adressant au Soussigné.

F. ST. LOUIS.

Sorel, le 10 janvier 1868.—106

L. W. TESSIER,

Ex-Trésorier de la Cité de Montréal,

Agent de Propriété Foncière,

AGENT VOYAGEUR ET FINANCIER,

EVALUATEUR de BIENS-FONDS

et

Sous-Agent à Montréal et dans les environs

de

L'ASSURANCE CONTRE LE FEU, LA PHŒNIX, DE LONDRES

Bureau d'Agence Général: 295, Rue Notre-Dame, quelques portes en deça à l'Est de la Place d'Armes.

16 déc. 84

Compagnie d'Assurance

CONTRE LE FEU

"LA PHŒNIX"

DE LONDRES

Fondee en 1782.

Outre la responsabilité illimitée de tous les actionnaires et les considérables ressources de cette compagnie, CENT MILLE PIASTRES ont été déposées comme garantie spéciale pour les possesseurs de Polices en Canada.

Les risques sont pris aux plus bas prix courants des Compagnies Anglaises de première classe.

BUREAU PRINCIPAL:

No. 310, Rue St. Paul, Montréal.

GILLESPIE, MOFFATT & Cie,
Agents Généraux pour le Canada.
JAMES DAVISON,
Agent.

L. W. TESSIER, ex Trésorier de la Cité, Sous-Agent à Montréal.

Bureau Général d'Agence: 295, Rue Notre-Dame, quelques portes à l'Est de la Place d'Armes.

tmk 77

Ménagez votre bois et votre charbon et vous ménagerez votre argent,

EN faisant usage du RECHAUFFEUR TAMBOUR PATENTE de NORTHS, dont on peut se servir sans difficulté avec toute espèce de Poêles, soit à Charbon ou à Bois, en dépensant la moitié moins de Bois ou de Charbon. Ce Réchauffeur est arrangé de telle sorte, que tout l'air froid d'un appartement est élevé au degré de température voulu. L'uniformité de la chaleur, la santé, le comfort et le bien-être en sont le résultat. Dans les Eglises, les Ecoles, les Salles, &c., qui sont difficiles à réchauffer, sans faire usage d'une grande quantité de bois ou de charbon, les effets du RECHAUFFEUR sont promptement obtenus. Il est bien bien approprié aux fournaises à air chaud, et il produira au moins un tiers de plus de chaleur que toute autre fournaise, pour la même quantité de bois ou de charbon. On peut en faire l'essai pour une semaine ou environ; et si le RECHAUFFEUR ne satisfait pas, il sera enlevé, sans qu'il en coute la moindre dépense.

Prix: $5 et au-dessus, selon les dimensions. Le prix dépend des dimensions et de la matière dont il se compose, aussi des ornements s'il en a.

Il est employé avec une satisfaction qui en fait donner des éloges, à l'Orphelinat St. Patrice, à l'Orphelinat protestant, à l'Eglise méthodiste de la grande rue St. Jacques, à la Maison des Frères de la rue Côté, à l'Eglise et à la maison du Révd. M. Lemay, Belœil, au collége de St. Hyacinthe, dans les maisons privées de J. A Matheson, écr., D. D. Man, écr, S. B. Scott, écr., et de MM. Dixon, qui, tous, peuvent donner des certificats, si on leur en demande.

S'adresser à

JOHN T. EGAN,
Rue St. Antoine, No. 27,
Montréal, P. Q.

Montréal 3 janv. 1868—m k 98

Bois de construction!

Bois de Construction!

4,000,000 PIEDS!

Les soussignés offrent en vente le stock de BOIS DE CONSTRUCTION, à meilleur marché le plus considérable, et le mieux assorti de cette ville. Nous avons récemment ajouté à notre stock un demi million de pieds de pièces de pin de 3 pouces, que nous vendrons à des prix extrêmement réduits. Les commerçants et autres personnes qui ont besoin de bois de construction pourront s'arranger avec nous à des conditions très-libérales. Nous avons en mains:

200,000 pieds de 1ère et 2de qualité de pin préparé de 2 pouces; 10,000 pieds de 1ère et 2de do 1¼ pouce do; 100,000 do 1ère et 2de do, 1¼ pouce do; 200,000 pieds de bois de planché préparé de 2 pouces; 250,000 do de 1¼ pouce; do 1¼ pouce; de bois de toit de 1¼ pouce; do pruche de 2 pouces, do 1 pouce, do 3 pouces; bois blanc de 1¼ pouce, do d'un pouce, noyer, bois dur de toutes descriptions; 30,090 pieds de cèdre; 1,500,000 lattes sciées; un lot de bois de sciage et de refend; 80,000 pieds de noyer noir, de 1 pouce à 8 pouces d'épaisseur, de toutes longueurs et de toutes largeurs.

JORDAN & BENARD,
19, Rue Notre-Dame,
Et 362, Rue Craig, Carré Viger.

30 novembre.— 71 tm k

Compagnie des Vapeurs Océaniques de Montréal.

STEAMSHIP POUR ST. JEAN, TERRENEUVE.



Le SS "NOVA SCOTIAN," Capt. Aird, partira de Portland SAMEDI, 11 Janvier, arrêtant à ST JEAN, Terreneuve.

Prix du Passage—Montréal à St. Jean: Cabines, $40; entrepont, $20.

S'adresser à

HUGH & ANDREW ALLAN,
85—1 Agents.

Défense d'avancer.

La soussignée fait défense d'avancer à qui que ce soit en son nom sans une autorisation de sa part.

DAME Vr JOSEPH BÉLANGER.

10 déc—29 m k

On a Besoin

De DIX OUVRIERS pour travailler dans les pantalons, vestes et habits. De bons ouvriers seulement doivent faire application.

158, *GRANDE RUE ST. JACQUES.*

10 janvier—103

AVIS.

Le Chef de Police a entre les mains une MONTRE D'OR d'une grande valeur, dont il serait heureux de connaître le propriétaire. Quiconque a perdu une montre d'or ferait bien de passer au Bureau du Chef de Police; en lui donnant sa description, il recouvrerait l'objet perdu.

17 janvier. 109—t

A William Workman, Ecr., Montréal

Nous, soussignés, Citoyens de Montréal, pensant qu'il serait de l'intérêt de cette ville de vous choisir pour Premier Magistrat, pour le temps et pour les circonstances actuelles, vous prions par les présentes de vous laisser mettre en nomination pour la charge de Maire, et dans le cas où vous accepteriez, nous nous engageons à favoriser votre élection par tous les moyens en notre pouvoir.

Montréal, 31 Décembre 1867.

William Molson
O Berthelet
Hugh Allan
C S Rodier
C J Brydges
J Ferrier
Gustave R Fabre
T D McGee
Louis Beaudry
L H Holton
H Stephens
G Betournay
Alex McGibbon
H Cotte
Louis Marchand
Edw Murphy
Ed Villemaire
Andrew Robertson
Cléophas Galaise
J B Dupuis
John Seybold
A Dubois
J B Delorier
Antoine Clément
J B Barsalou
George B[illegible]rs
Louis Comte[illegible]s
R Champagne
Frs Duquet, jr
Zephyrin Benoit
Henry Starnes
D Masson
F Hudon
Henry Thomas
Louis Boyer
W H Hingston
Chs Wilson
M P Ryan
B H Lemoine
Thomas Rimmer
A Larocque
Geo Stephen
F P Pominville
A A Stevenson
Léon Derome
A Goyette
Geo Fulium
Jos Beaudoin
E Idler
Joseph Léveillé
G R y Plessis Belair
Noel Pratt
Charles Tourville
Walter Charles
T Contant
C Lavigne
D Deffosse
E P Morissette
A Giraldi
Nell Shannon
Ed Benoit
Wm Reynold
J & R Irwin
A W Jacobs
Chs Proctor
O D Mann
Henry Swain
Robertson & Beattie
George Wait, jr
Donald McLean
W M Somerville
R Lathan
W & F P Currie & Co
Grant, Hall & Co
J Gunn
Duncan McFee
Linton & Cooper
James Douglas & Co
James Roy & Co
H Hall & Co
Hy Woodhouse & Co
Jas Popham & Co
J Henry Evans
McLachlan Bros & Co
Geo Childs & Co
Jas Jeffrey
C Dorwin & Co
J Greenshields, Son & Co
James Johnson & Co
Thomas McDuff
Forrester, Moir & Co
B & S H Thompson
Wm Farrell
John Sinclair
Sinclair, Jack & Co
Archer & Co
Stirling, McCall & Co
Thos Robertson & Co
R Mackenzie
Foulds & Hodgson
Jacob Johnstone
Buck, Robertson & Co
Jonathan Findley
Reford & Dillon
M Trester
Winning, Hill & Ware
Ewart, Shearer & Co
John Atkinson
John Honey
Hugh Taylor
James Adams
W D McLaren
Wm Herbert
A Telfer
Gault, Bros & Co
W R Tebb
Alex Holmes
Dufresne, Gray & Co
James Morison & Co
Jas Williamson & Co
S B Scott
Charles Bevy
E E Shelton
James Leggat
G A Holland
Curran & Co
Geo Ringland
C T Wilson
J Carlisle
Adam Archibald
Francis Warren
Murray & Co
John Cleveley
John Smith
Denis Brennan
Patk Tansey
Bernard Tansey
Denis Tansey
James Tansey
Owen Tansey
James P Tansey
Alexandre Auger
Tilin Bros
Jno Kerry
D Shannon
George Winks
Archibald Laurie
Adolphe Roy
Thomas Crathern
John Phelan
R Taylor
John Foulds
James P Clark
B Hutchins
E Lusher
A M Delisle
E D Macpherson
Edward Mackay
Gerd Lomer
M H Gault
T J Lyman
Duncan MacDonald
R Trudeau
R Cameron
R B[illegible]
Jos M Valois
C S Cherrier
Geo Wilson
John Palmer
Simpson & Bethune
Thomas Watson
Fred Cole
J H Nichol
James Muir
Evans, Mercer & Cie
Geo Ahern
Richard Bolton
E J Mellor
J & W C Carlisle
E J Barbeau
Jean Reinhar
Edwd Perrault, *père*
D Couture
Wm Fulium
P R J Fauteux
R Barreil, Senr
R Conwaye
Wm Reinhardt
John Thomas
W Robinson
C F Hill
J E Lafond
J Stafford
E Muir
Cox & Stinson
Henry Grant
Henry Lavender
Geo Melver
Thos L McConkey
John Henderson & Co
Wm Dangerfield
J & T Bell
Thos Samuel
Theo Lyman
G & J Moore
G Murchie
J Rattray & Co
James Price
Dufresne & McGarity
Richd Holland
B Levin
John Elliott
Louis Demers
Augustin Meunier
David Cariveau
Henry Alloway
W Burrell
F Lavigne
Eloi Perrault
Jas Thomas, Senr
Jam Thomas, Junr
Wix & Burke
Chs H Marchand
Edw Carter
J B Benoit
Alex Clarke
W P Bartley
Daniel McIntyre
James Foley
Thomas Holland
Michael O'Brien
Michael Davis
James Dempsey
Charles O'Connor
E Burke
W Sullivan
John Ryan
William Burke
J B Lanctot
T Morland
Chs S Watson
J S Hunter
Thomas Mussen
John L Morris
Samuel & Dawson
T K Ramsay
Davie, Clark & Claxton
A Urquhart & Co
Kingan & Kinloch
Rimmer, Gunn & Co
David Robertson
Wm S Childs
Ames, Millard & Co
Angus, Logan & Co
Lymans, Clare & Co
John W Benson
Wm Darling & Co
A Ramsay & Son
M H Seymour
Evans & Evans
John L Cassidy & Co
Alex Buntin
Delisle, Bros & McGill
Ogilvy & Co
Evans & Son
John Hamilton
Thos Coston & Co
H H Whitney
H Mackin
Lewis, Kay & Co
Crathern & Caverhill
J Baillie & Co
Edward Hagar
Ewart, Wright & Co
Kirkwood, Livingston & Co
Green & Sons
Henry Simpson & Co
B S Barrett
T C Stratton
J Meyer & Co
Joseph Phelan & Co
James Donnelly
James R West
Andrew B West
Wm Kerr
Jos S Evans & Co
McMillan & Carson
Leonard & McKinnon
Stuart Evans
W R Clarke
Smyth & Edmisson
Malcolm Leishman
H G Black
Wm King
Rutherford & Bro
John Harold
Armstrong & Robertson
Muir, Ewan & Co
John McIntyre
Pascal Anusse
Ant Anusse
George P Clerk
G W Reid
S L Steel
John Cusack
Michael Cusack
Patrick Cusack
John Cutler
James O'Brien
W D Kelly
John Patton
Thomas Makenna
Daniel Sexton
Owen McGarvey
Robt Seath
R McShane
H Shearer
John Sullivan
Wm Power
P Brennan, Sr
M Babcock
W F Hutchins
John H Perry
B J Pettener
R Cuthbert
Martin O'Laughlan
Thos Hanley
John Goir
James O'Heir
N Van A'styne
S Leblanc
Ode Roy
Stanley C Bagg
George Starke
Champion Brown
John Kirby
Hugh Mathewson
George Hagar
Augt Amos
H A Nelson
A S Wood
Don Ross
A D Nelson
Robert Wood
R Rintoul
James R Watson
Romeo H Stephens
L J Beliveau
Z Prevost & Cie
Haldimand & Co
François Larue
A S Hamelin
Jos Hudon
Charles Hebert
T James Claxton
Louis Beaudry
E H Merrill
W H Merrill
O Perrault de Linière
John Jenkins
John Lovell
Charles Garth
John Lowe
Maurice Cuvillier
Henry McKay
John Dyde
Strachan Bethune
F B Wright
John Aitken
Andrew McKinnon
John Wood
Edward Perry
J D Lawlor
Wm Scott
Robert Miller
John J Arnton
J McElroy
B St Pierre
Archd Ferguson
Alexander Murphy
A A Murphy
W D Tucker
S Beausoleil
J Hamilton
Geo Clemants
Saml Warrick
F Kearney
M Murray
John Ryan
E Marchand
D Connaughton
L Lacomte
J McD Campbell
N R Allen
John H Holland
George May
Wm Briggs
Henry Lemley
Geo H Hinton
Wm Mocock
Sidney Victorg
Chas Call
D J Macdonald
Chas Esplin
Wm Spier
D Wilson
Richard McCrudden
J Douglas Macdonald
H Mason
Robert McCrudden
J W Mann
James Rennie
Wm McCrudden
Joseph Goodfellow
Robert Dodds
William McMillan
John Goulden
J J Curran
John Porter
E Poitras
P Kenney
M J McAndrew
Thomas Battle
John Battle
B Emerson
T Fogarty
Joseph Lord
Henry Bulmer
G March
John Murphy

RÉPONSE.

MESSIEURS,—Il y a près de trente ans, lorsque le Maire était choisi par le Conseil de cette Ville, dont j'étais membre, l'honneur d'occuper cette place me fut offert par mes collègues; et depuis lors mes concitoyens m'ont prié, en différents temps, de me laisser porter candidat à la fonction de Maire. Si, dans toutes ces occasions, je n'ai osé accepter la nomination qui m'était offerte, ce n'était pas par manque d'appréciation de la bonté de mes amis; mais uniquement par la crainte que tant que je serais activement occupé de mes affaires commerciales, il me fut impossible de consacrer le temps et l'attention nécessaires aux exigences d'une charge si importante. Maintenant que ce n'est plus le cas, je me crois libre d'acquiescer à l'invitation d'un si grand nombre de mes concitoyens, parmi lesquels je reconnais les noms de plusieurs de mes meilleurs amis, hommes différents de croyance et de nationalité, mais poussés par un désir commun de promouvoir les intérêts et d'augmenter la prospérité matérielle, morale et intellectuelle de cette ville. J'ose accepter, *Messieurs*, votre nomination; et, *si je suis élu*, je ferai tous mes efforts pour m'acquitter des devoirs de Maire avec impartialité et efficacité.

Je demeure, Messieurs,
Votre très reconnaissant,
WILLIAM WORKMAN.

Montréal, 6 janv. 1868 — B 102

Province de Québec, }
District de Montréal. }

Dans la Cour Superieure.

27 octobre 1867.

PRÉSENT:—L'HON JUGE BERTHELOT

In re la succession vacante de THOMAS ADAMS (décédé), en son vivant soldat dans le 32ème régiment d'Infanterie de Sa Majesté, et en dernier lieu guichetier à la prison de Montréal.

Sur motion de S. B. Nagle, Ecuier, l'un des conseils du curateur, dûment nommé en justice pour la liquidation de la dite succession vacante, il est ordonné que par un avis à être inséré pendant quatre mois consécutifs dans la *Gazette du Canada* publiée dans la Cité d'Ottawa, dans la langue anglaise, et dans le papier-nouvelle appelé *Montreal Herald*, dans la même langue, et dans la langue française, dans le papier-nouvelle appelé *La Minerve*, tous deux publiés dans la Cité de Montréal, les héritiers (s'il y en a) du dit THOMAS ADAMS se fassent connaitre et comparaissent en personne ou autrement, à la dite Cour, dans le dit delai savoir dans quatre mois à partir de la date de la première insertion de cet avis, et à défaut de ce faire, de leur part, que les argents et produits de la dite succession vacante formant la moitié de la communauté de biens existant entre le dit Thomas Adams et Susannah Nethery, sa femme (décédée depuis) soient payés à William Mercier Wilson, Ecuier, Avocat de la Couronne à Simcoe, dans la Province d'Ontario, comme le représentant légal des héritiers de la dite Susannah Nethery, en vertu de l'article 686 du Code Civil du Bas-Canada.

HUBERT, PAPINEAU & HONEY,
P. C. S.

Montréal, 31 octobre 1867 —qm s 58

SIROPS! SIROPS!

SIROPS SUPERIEURS de GARDNER, par bouteille ou par gallon.

Poudre à Patisserie de Gardner

La plus excellente. Essayez-là.

Dépot: 375 RUE NOTRE-DAME.

REMÈDE CONTRE LA TOUX POUR LES FAMILLES DE GARDNER

En bouteilles de 25c et 50c chaque.

Dépot: 375 RUE NOTRE-DAME.

HUILE DE PALMA CHISTI POUR LES CHEVEUX.

—Aussi,—

POMMADE A DARTRE

Remède sûr contre les Dartres.

SOLUTION TONIQUE DE GARDNER

Pour empêcher les Cheveux de tomber.

375 RUE NOTRE-DAME.

EAU DE COLOGNE PURE.

Fraiche Huile de Foie de Morue

Chez GARDNER,
375 rue Notre-Dame.

HUILE D'OLIVE

Pour l'Eclairage et pour les Machines.

EN VENTE PAR

J. Gardner,
CHIMISTE et DROGUISTE
375 rue Notre-Dame.

27 déc—93

On Demande a Acheter

DES RENTES (*Cens et Ventes*), CONSTITUTS SEIGNEURIAUX.

S'adresser à

G W SIMPSON
16, Rue St. Jean.

9 décembre—78 c j

AVIS.

La prochaine Assemblée Régulière de la Chambre des Notaires de Montréal aura lieu, le 17 Février prochain, à 11 heures A. M., au lieu ordinaire.

Par ordre,

H. LAPPARE,
Sec. C. N. M.

Montréal, 8 janvier 1868—102 s

Vente Volontaire par Adjudication,

Le QUATRE FÉVRIER prochain, mil huit cent soixante et huit, à DEUX heures de l'après-midi, en l'Etude des Notaires soussignés, en la cité de Montréal, No. 4, Rue Ste. Thérèse.

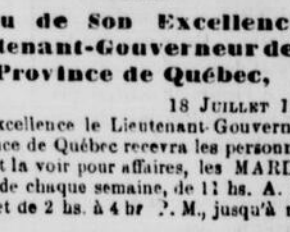
Il sera procédé, sur l'instance de Pierre Charles Valois, Ecuier, Notaire de La Pointe-Claire, usufruitier, et de Joseph Moïse Valois, Ecuier, Notaire et Libraire, de la cité de Montréal, curateur à la substitution, à la vente d'un EMPLACEMENT situé en cette ville de Montréal, sur le niveau de la rue McGill, de la contenance d'environ cinquante pieds de front sur environ cent dix pieds de profondeur, prenant à une profondeur de cinquante pieds, une largeur de quarante pieds environ, le tout sans garantie de mesure précise, le plus étant au profit et le moins à la perte de l'adjudicataire, renfermé dans les limites actuelles, savoir: Borné en front par la dite rue McGill, au nord par George Hinks, au sud par l'Honorable Charles Wilson ou ses représentants, et à l'endroit où la dite propriété n'a environ que quarante pieds de largeur par Mr. Owen McGarvey et en arrière par le dit George Hinks, avec une maison en pierre de taille à deux côtés et à trois étages et autres bâtisses dessus construites, avec droit de mitoyenneté dans les murs des édifices et de clôtures, si tels droits existent, mais sans en garantir aucuns.

Pour les charges et les conditions, elles seront connues lors de l'adjudication et avant en s'adressant aux Notaires soussignés.

Par ordre,

J. H. JOBIN & P. MATHIEU,
N. P.

Montréal, 13 janvier 1868—106 ts s



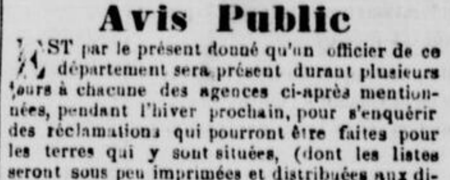
Bureau de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec,

18 JUILLET 1867.

Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec recevra les personnes qui désireront la voir pour affaires, les MARDIS et JEUDIS de chaque semaine, de 11 hs. A. M. à 1 h. P. M. et de 2 hs. à 4 hs P. M., jusqu'à nouvel ordre.

C. EUGÈNE PANET,
Lt.-Col., 9ème Bat.,
A. D. C. *pro tem.*

Québec, 8 août 1867—274 s



Avis Public

EST par le présent donné qu'un officier de ce département sera présent durant plusieurs jours à chacune des agences ci-après mentionnées, pendant l'hiver prochain, pour s'enquérir des réclamations qui pourront être faites pour les terres qui y sont situées, (dont les listes seront sous peu imprimées et distribuées aux diverses agences,) et pourront alors être sujettes à être reprises pour défaut de paiement:

L'agence de A. Gagnon, la ci-devant agence du Dr. Bourgeois, et la ci-devant agence de F. X. Pratte, à St. Christophe d'Arthabaska, comté d'Arthabaska,—du 14 au 21 janvier prochain.

La ci-devant agence de feu l'hon. Wm. Sheppard à Drummondville, comté de Drummond,—du 27 janvier prochain au 1er février.

L'agence de M. Farwell, au village de Robinson, comté de Compton—du 12 au 18 Février prochain.

La ci-devant agence de E. Beath, à Clarendon Centre, l'agence de F. X. Bastien, idem, comté de Pontiac—du 3 au 9 mars prochain.

L'agence de T. Smith, Allumette, idem, idem—du 14 au 20 mars prochain.

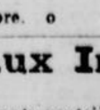
Les listes qui vont être publiées comprendront, comme d'ordinaire, les terres sur lesquelles il est dû des arrérages, aussi bien que celles qui n'ont pas encore été vendues: et à la fin de l'enquête, à chaque place, telles terres qui ne seront pas réclamées seront offertes en vente par encan, à telle prix de départ qui sera alors déterminé.

En même temps, toutes parties intéressées, qu'elles soient colons ou acquéreurs, si elles désirent s'assurer de la possession de leurs terres, doivent être prêtes, les premières à prouver leurs réclamations et à faire le premier versement requis du prix de vente, et les dernières à payer leurs arrérages.

G. A. BOURGEOIS,
Assist.-Commissaire.

Département des Terres de la Couronne, Québec, 3 décembre 1867 } 74 ss A

A LOUER OU A VENDRE.



AU SAULT AUX-RÉCOLLETS, tout vis-à-vis du Rapide, une TERRE en bon ordre, avec Maison neuve en brique très confortable Grange, etc. Cette terre à proximité de la ville, serait d'un grand avantage pour un cultivateur qui aurait l'intention de faire la culture des denrées. Le sol est d'une qualité supérieure. Il vendra aussi les animaux. S'adresser sur les lieux à

ANT. JARY,
Sault-aux-Récollets.

octobre. o t m sk—42

Aux Instituteurs.

La trente quatrième Conférence de l'Association des Instituteurs en rapport avec l'Ecole Normale Jacques-Cartier, aura lieu VENDREDI, le 31 du courant, à NEUF heures de l'avant-midi.

MM. les Instituteurs sont priés d'assister à cette séance en aussi grand nombre que possible

Par ordre,

J. O. CASSEGRAIN,
Secrétaire.

Montréal, 13 janvier 1868—106

DUVERNAY, FRÈRES,

AGENTS

Auprès du Gouvernement,

POUR

TOUTES RECLAMATIONS

CONTRE

LES DIFFÉRENTS DÉPARTEMENTS PUBLICS.

Les personnes qui auraient des affaires à régler avec le Gouvernement, ne pourront trouver un moyen plus expéditif de les arranger.

On portera la plus grande attention aux anciennes réclamations.

LA MINERVE.

LUNDI MATIN, 20 JANVIER, 1868.

CORRESPONDANCE PARLEMENTAIRE DE LA MINERVE

Québec, 17 janvier 1868.

Des législateurs qui n'ont pas grand'chose à faire, ce sont les Conseillers Législatifs de la Province de Québec. Ils se réunissent chaque après-midi, avec une régularité digne de plus nombreuses fonctions, reçoivent, sous forme de requêtes, les demandes de ceux qui sollicitent ou se plaignent, et ensuite s'ajournent au lendemain à trois heures.

Le lendemain, c'est la même chose.

Avec de semblables habitudes, la place de Conseiller Législatif va être très-recherchée : elle offre des avantages et des loisirs qu'on chercherait inutilement ailleurs.

Les pairs de la Province de Québec ont nommé leurs comités, dont quelques uns ont eu des semblants de réunion, et c'est tout. Ils attendent l'ouvrage, et l'ouvrage ne vient pas. Chacun monté au plus haut de la tour, comme sœur Anne, mais on ne voit rien venir.

Le ciel politique est d'une sérénité désespérante pour les gens avides d'émotions. La gauche assure sans cesse qu'elle n'a pas la moindre intention de mécontenter le gouvernement, et le gouvernement paraît bien résolu de prendre toutes les précautions possibles pour ne pas froisser ceux qui seraient soupçonnés d'opposition. Avec cette double tendance, le calme devra se maintenir longtemps.

L'opposition—car dans toute Assemblée Législative il y a une opposition—a tout intérêt à laisser au ministère la plus grande liberté. En lui supposant une force qu'elle est loin d'avoir, et quand elle voudrait s'en servir pour renverser le gouvernement, elle se trouverait très-embarrassée de recueillir sa succession. Elle aime mieux laisser au cabinet actuel toute la responsabilité de l'organisation et de l'inauguration du nouveau régime, quitte à protester de temps en temps, et à tâcher de profiter ensuite des erreurs qui pourraient être commises.

Cette tactique est la seule que puisse suivre l'opposition et elle est, en même temps, la plus dangereuse pour le gouvernement, parcequ'elle a l'apparence de l'insouciance et de l'inactivité. Les ministres sont exposés à se laisser tromper par ce semblant d'appui et d'approbation, et quand la surveillance n'est pas constante, immédiate et apparente, les exagérations et les omissions sont plus faciles et plus fréquentes.

La question du chemin intercolonial n'est pas étrangère à la législature locale. Chaque jour arrivent deux ou trois requêtes demandant l'adoption du tracé Robinson. Cette question Robinson est passée à l'état de question nationale dans le Bas-Canada. A l'heure actuelle, des requêtes se signent par toute la Province demandant au gouvernement l'adoption du tracé Robinson.

Il y aurait un immense étonnement dans le public si le gouvernement ne partageait pas, sur ce point, les vues de nos compatriotes. Aussi est-ce avec la plus vive anxiété que l'on attend les renseignements qui doivent nous arriver d'Ottawa. La semaine prochaine, le Conseil Privé doit choisir les Commissaires à qui doit être confiée la construction de cette grande voie ferrée, on espère qu'il sera possible d'augurer de ces nominations, du tracé à suivre. Les partisans du Major Robinson sont pleins de confiance dans le gouvernement, quoique les ministres n'aient pas fait de déclarations formelles; et ils espèrent que leurs succès est proche.

Il y a eu, hier, une infraction des plus graves aux priviléges de la Chambre : quelqu'un est entré sans permission dans l'enceinte parlementaire.

Le public non initié aux usages parlementaires ne voit peut être pas qu'il y ait, dans un détail aussi minime en apparence, un danger sérieux pour les droits du peuple; et, cependant, il en est ainsi! les priviléges les plus précieux, les plus sacrés, de la branche populaire de la législature, ont été enfreints.

Voici les faits. Lorsque le Conseil Législatif nomme un comité qui doit agir conjointement avec un comité de l'Assemblée Législative, sur une question qui concerne également les deux chambres, il donne avis de la formation de ce comité par un message à la chambre basse. Ce message est transmis en grande solennité, avec les formalités suivantes. Le Greffier du Conseil, accompagné du Gentilhomme Huissier de la Verge Noire, se rend à la porte de l'assemblée. L'Huissier annonce son arrivée par trois coups frappés dans la porte; le Sergent d'Armes de l'assemblée va voir la cause de cet avertissement et revient annoncer à l'Orateur qu'il arrive un message du conseil. L'Orateur se couvre et donne instruction d'admettre les porteurs du message. Le Sergent d'Armes prend la Masse et va ouvrir les portes de la Chambre. Le greffier, en franchissant la barre de la Chambre, fait un grand salut, et se rend près de l'Orateur, en faisant deux autres saluts, l'un vers le milieu de la chambre, et l'autre en arrivant près de l'Orateur. Il donne ensuite lecture du message, et se retire avec le même cérémonial. L'huissier de la Verge Noire fait également trois saluts en pénétrant dans l'enceinte législative et trois saluts en se retirant; mais il reste près de la barre.

Ces formalités ont pour but de constater que les Communes ne doivent pas être troublées dans leurs délibérations, et que personne, pas même un envoyé de la Chambre Haute, n'a le droit d'interrompre leurs procédés, si ce n'est par permission spéciale.

Hier, voici ce qui est arrivé. Le greffier du Conseil s'est rendu à la porte de la Chambre, et après les trois coups de rigueur, sans attendre la permission de l'orateur, il est entré dans l'enceinte de la Chambre pour y donner lecture de son message. Les anciens députés se regardaient sans rien dire, tout étonnés de l'étrangeté du procédé. L'Orateur lui-même avait eu à peine le temps de se couvrir.

Lorsque le greffier se fut retiré, M. Langevin fit remarquer l'infraction qui venait d'être commise au préjudice des droits et privilèges des représentants du peuple, et, tout en admettant que les auteurs de cette erreur avaient agi par inadvertance, il insista sur la nécessité d'éviter la répétition de pareilles irrégularités. Tout le monde l'approuva.

Il est bon que ce décorum soit conservé dans toute son intégrité. Chacune de ces formalités anglaises a sa signification, et, de fait, c'est l'interprétation de ces pratiques qui fait la logique et la force de la constitution.

Plusieurs projets de loi sont sur les ordres du jour; la plupart sont sans grande importance et ne regardent que quelque détail d'administration. Les grandes mesures seront probablement renvoyées à une autre réunion du Parlement, comme à Ottawa.

Le gouvernement prépare plusieurs grandes mesures, mais qui ne seront pas prêtes pour cette session.

Le comité choisi pour s'occuper spécialement de la colonisation et de l'agriculture a tenu, il y a deux jours, une séance très-intéressante, dans laquelle plusieurs propositions ont été exposées et défendues avec beaucoup de bonne volonté et de connaissances. Il y a, dans ce comité, quelques hommes pratiques et de dévouement, qui finiront par faire accepter leurs vues, toutes d'avancement et de progrès, et qui exerceront une influence sérieuse et durable sur la législation agricole de notre pays, qui a été de beaucoup trop négligée jusqu'à présent.

La question des employés a été de nouveau discutée hier, lorsqu'il s'est agi d'adopter les rapports du comité des contingents. Du côté des traitements des employés, nous ne pensons pas qu'il y ait beaucoup à dire. Des réductions considérables ont été faites sur les anciens appointements, et aujourd'hui, il serait difficile de rien diminuer. Sur le nombre, il y a quelque divergence d'opinions. On n'était pas sûr qu'un si grand nombre de surnuméraires eussent été requis.

Après les explications données par le gouvernement et par l'orateur, il serait difficile de continuer les critiques. Ceux-là seuls qui sont chargés de la direction du service public sont au fait de ses exigences, et peuvent dire quelles dépenses il autorise.

On a reçu avec beaucoup de satisfaction l'assurance que la surveillance la plus stricte serait exercée sur cette branche du service, et que des réductions seraient faites s'il était possible.

Il y a, dans nos débats, un détail que nous ne voulons pas oublier de mentionner : c'est l'usage constant des deux langues, et l'ambition des députés de se faire comprendre de tous leurs collègues, à quelque nationalité qu'ils appartiennent.

M. Dunkin et M. Carter parlent presque toujours en français et font tous deux usage d'un langage très-correct. M. O'Gilvie, quoique moins familier avec la langue de Racine, a fait, l'autre jour, un discours français d'un pittoresque à conquérir tous les applaudissements. L'orateur a toujours soin de donner, dans les deux langues, les instructions et avis ordinaires à la Chambre. En un mot, tout va au mieux sous ce rapport. Il faut espérer qu'on s'en rappellera à Ottawa.

Conseil Privé.

Les Honorables MM. Cartier, Langevin et Chapais sont partis hier après-midi par convoi spécial pour Ottawa, où doivent commencer aujourd'hui même les réunions du Conseil Privé.

Une dépêche privée de la capitale fédérale, nous apprend que les ministres actuellement au siége du gouvernement sont les Hons. Sir J. A. McDonald, Campbell, Rose et Tilley.

Les autres ministres des provinces maritimes et l'Hon. M. McDougall, qui est dans l'Ouest, arriveront lundi ou mardi.

Le Conseil siégera probablement toute la semaine.

CHRONIQUE D'OTTAWA.

Vous dites, dans votre numéro du 14, que "les écoles sans religion formeront des hommes sans religion, la plus triste des afflictions dont une société puisse être frappée."

Rien n'est plus sensé, plus logique et plus vrai; rien ne frappe plus les regards de tout homme qui observe. Et pourtant, qu'entendons-nous trop souvent dans notre pauvre pays? que l'influence religieuse doit être limitée, parquée, règlementée en quelque sorte comme pernicieuse pour les individus et les sociétés.

Cet appel aux passions humaines contre le légitime exercice de cette autorité dans son mode d'action sociale, est le résultat du travail des fausses idées philosophiques sur les esprits.

Voltaire a fait de belle besogne. Son œuvre se perpétue et trouve de zélés apôtres de sa propagande contre "l'infâme."

Le rêve de l'école Voltairienne est en pleine réalisation surtout à Paris. L'éducation religieuse n'est pas seulement négligée, mais elle est ridiculisée et bafouée. Il se trouve que le Ministre de l'Instruction Publique est de la lignée de ces fiers fils d'Adam qui réclament l'honneur d'être issus de l'alliance d'un singe avec une guenon. On conçoit que la morale religieuse ne l'inquiète guère.

Aussi, comme ils sortent contents et sûrs d'eux-mêmes, les élèves de ces grandes institutions académiques! Il est vrai qu'ils n'ont pas même la foi.

Ah! insensé qui voulez nous faire participer aux tristes effets de cette instruction bâtarde? Mais voyez donc! Nous possédons un excellent système d'enseignement en haut comme en bas. L'influence du prêtre s'exerce judicieusement dans nos colléges comme dans nos plus simples établissements d'instruction primaire. Et pourtant qu'avons nous dans nos centres les plus éclairés? De petits inspirés, de petits disciples de la libre-pensée qui n'ont qu'un but sur les tréteaux de la voie publique : celui de répandre l'irréligion dans toutes les couches de la société.

Or, ceux-là même qui occupent leurs loisirs, qui consacrent leurs talents à cette œuvre de damnation ont reçu les bienfaits d'une saine éducation dans un collége placé sous la tutelle de prêtres éminents par leur science et leur vertu.

Eh bien! que verrions-nous si au lieu de l'enseignement salutaire qu'ils ont puisé dans leurs cours, ils n'avaient appris dans les lycées universitaires qu'à rire du prêtre et se moquer du catholicisme?

Je ne dis pas que nos doublures d'impies valent mieux que leurs modèles transatlantiques. Loin de là je suis porté à plaindre ces jeunes écrivains de talent, élevés là-bas dans des familles où la religion est méconnue, nourris dans des lieux où elle est rejetée, quand je les surprends à regretter de n'avoir pas la foi. Tandis que je suis bien près de mépriser ceux de mes compatriotes qui mettent leur vaine gloriole à les copier de loin, après avoir appris à l'aimer et à la pratiquer.

"Je n'entre dans les églises que pour voir l'architecture et contempler les peintures," dit Jules Claretie; mais si Claretie, doué de son admirable talent, avait été formé de bonne heure aux croyances catholiques, je parie qu'il aurait la foi, et qu'il la féconderait de ses œuvres.

A propos d'un ouvrage charmant d'une nature un peu mystique, écrit par une brave femme catholique, Pallès, le réaliste Pallès, le Courbet de la plaine, avouait sur un ton singulièrement mélancolique, qu'il enviait le sort des heureux mortels ainsi favorisés des lumières de la foi. "Mais, pour nous, il est trop tard, disait-il!"

Alfred de Musset a dit aussi :—

O Christ! je ne suis pas de ceux que la prière
Dans tes temples muets amène à pas tremblants;
Je ne suis pas de ceux qui vont à ton calvaire
En se frappant le cœur, baiser tes pieds sanglants;
Et je reste debout dans tes sacrés portiques,
Quand ton peuple fidèle, autour de noirs arceaux
Se courbe en murmurant sous le vent des canti[ques,
Comme au souffle du Nord un peuple de roseaux.
Je ne crois pas, ô Christ, à ta parole sainte :
Je suis venu trop tard, dans un monde trop vieux.
D'un siècle sans espoir naît un siècle sans crainte;
Les comètes du nôtre ont dépeuplé les cieux.
Maintenant le hasard promène au sein des ombres
De leurs illusions les mondes réveillés;
L'esprit des temps passés, errant sur leur dé[combres,
Jette au gouffre éternel tes membres mutilés.
Les clous du Golgotha te soutiennent à peine;
Sous ton divin flambeau le sol s'est dérobé
Ta gloire est morte, ô Christ! et sur nos croix [d'ébène
Ton cadavre céleste en poussière est tombé!

Mais l'instant d'après, que de tristesse amère dans ce lugubre retour sur l'etat de cette société voltairienne! Comme on sent que le poëte voudrait croire! et qu'il serait heureux de mettre le genou en terre sur les dalles du temple de Dieu!

Eh bien, qu'il soit permis d'en baiser la poussière,
Au moins crédule enfant de ce siècle sans foi,
Et de pleurer, ô Christ, sur cette froide terre
Qui vivait de ta mort, et qui mourra sans toi!
Eh! maintenant, mon Dieu! qui lui rendra la vie?
Du plus pur de ton sang tu l'avais rajeunie;
Jésus, ce que tu fis, qui jamais le fera?
Nous, vieillards, nés d'hier, qui nous rajeunira?
Nous sommes aussi vieux qu'au jour de ta nais[sance,
Nous attendons autant, nous avons plus perdu
Plus livide et plus froid, dans son cercueil im[mense
Pour la seconde fois Lazare est étendu.
Où donc est le Sauveur pour entr'ouvrir nos [tombes?
Où donc le vieux St. Paul haranguant les Ro[mains,
Suspendant tout un peuple à ses haillons divins?
Où donc est le Cénacle? où donc les Catacom[bes?
Avec qui marche donc l'auréole de feu?
Sur quels pieds tombez vous, parfums de Made[leine?
Où donc vibre dans l'air une voix plus qu'hu[maine?
Qui de nous, qui de nous va devenir un Dieu?
La terre est aussi vieille, aussi dégénérée,
Elle branle une tête aussi désespérée
Que lorsque Jean parut sur le sable des mers,
Et que la moribonde à sa parole sainte
Tressaillant tout-à-coup comme une femme en[ceinte
Sentit bondir en elle un nouvel univers.
Les jours sont revenus de Claude et de Tibère,
Tout ici, comme alors, est mort avec le temps,
Et Saturne est au bout du sang de ses enfants;
Mais l'espérance humaine est lasse d'être mère,
Et, le sein tout meurtri d'avoir tout allaité,
Elle fait son repos de sa stérilité.

Vous autres, libres penseurs grandis à l'Institut-Canadien, vous avez une sainte horreur de l'autorité religieuse. Par exemple : vous vous affichez comme croyants, très-croyants, et incapables dans votre humilité de toucher du bout du doigt le plus petit côté d'un dogme. Très bien, nous sommes convaincus que vous êtes catholiques, enfants dévoués de l'Eglise — Mais alors pourquoi vous trouve-t-on l'arme en main, bataillant du matin au soir contre les lévites qui brillent sur l'Arche sainte du Seigneur!

Pourquoi vous voit-on suivre à la piste tous ceux qui ont renié la croix pour la philosophie, et préconisé Voltaire à la place du Christ? Pourquoi singez vous dans toutes vos allures de jeunes démocrates, les impies du *Siècle* et des autres coteries anti-cléricales qui sifflent la soutanne et ébranlent les sanctuaires, tout en demandant des souscriptions pour ériger une statue à Voltaire?

On vous surprend à chaque instant levant le poing sur le prêtre, et vous vous donnez comme la fleur des pois des catholiques. Mais quand vous aurez détourné un quart ou un tiers de vos compatriotes de la route de la sacristie ou du confessionnal, et que vous leur aurez appris à grincer des dents devant la robe ecclésiastique, pensez vous que vous aurez fait œuvre de bons et sincères catholiques?

Vous semez la révolte contre l'autorité religieuse, et vous vous flattez de recueillir autre chose que l'horrible impiété, avec ses scandales! Alors vous êtes fous.

Je suppose que vous vous éveilliez par un bon dimanche de l'année, au beau milieu du travail et de l'activité des affaires, comme à Paris, serez-vous donc ravis jusqu'au troisième ciel?

Ce n'est pas ce qui vous tente, et vous êtes de fidèles observateurs des règles de l'Eglise. Mais que voulez-vous donc alors?

Je vous entends; vous avez des rancunes politiques contre le clergé, et vous avez juré de vous venger.

Eh bien! Messieurs, écoutez ceci : vous ne faites pas une égratignure d'épingle à nos bons prêtres avec votre méchante propagande, tandis que vous perdez peut-être à tout jamais des malheureux entraînés par la passion politique qui épousent votre querelle.

Ce que j'exprime là n'a pas besoin d'une démonstration, c'est une vérité de sentiment qui frappera tous ceux que n'aveugle point un funeste esprit de coterie.

Si votre propagande obtient tout le succès que vous lui souhaitez, vous pourrez vous écrier avec le pauvre Musset déjà cité :

Dors-tu content, Voltaire, et ton hideux sourire
Voltige encore sur tes joues décharnées?
Ton siècle était, dit-on, trop jeune pour te lire,
Le nôtre doit te plaire, et tes hommes sont nés.
Il est tombé sur nous, cet édifice immense
Que de tes larges mains tu sapais nuit et jour.
La mort devait t'attendre avec impatience,
Pendant quatre vingts ans que tu lui fis ta cour;
Vous devez vous aimer d'un infernal amour.
Ne quittes-tu jamais la couche nuptiale
Où vous vous embrassez dans les vers du tom[beau
Pour t'en aller tout seul promener ton front pâle
Dans un cloître désert ou dans un vieux château?
Que te disent alors tous ces grands corps sans [vie,
Ces murs silencieux, ces autels désolés,
Que pour l'éternité ton souffle a dépeuplés?
Que te disent les croix? que te dit le Messie?
Oh! saigne-t-il encore, quand, pour le déclouer,
Sur son arbre tremblant, comme une fleur flétrie,
Ton spectre dans la nuit revient le secouer?
Crois-tu ta mission dignement accomplie,
Et comme l'Eternel, à la création,
Trouves-tu que c'est bien, et que ton œuvre est [bon

Mais revenons aux écoles et écoutez cette opinion, qui est celle d'hommes considérables appartenant à l'église d'Angleterre, philosophes politiques.

"Nous attachons un prix immense aux influences et aux habitudes religieuses qui prévalent aujourd'hui dans la plupart de nos établissements d'instruction publique : influences et habitudes qui disparaîtraient, qui seraient du moins fort affaiblies si ces établissements formaient un vaste ensemble soumis à l'action directe et partout présente du gouvernement de l'Etat....

"On invoque un principe : l'instruction civile et l'instruction religieuse doivent, dit-on, être complètement séparées; en laissant au clergé seul l'instruction religieuse, et en lui assurant les moyens comme la liberté de la donner, il faut placer sous la seule autorité laïque l'instruction civile toute entière. Nous tenons ce principe pour faux et funeste, du moins dans le sens et l'étendue qu'on voudrait lui donner.... L'enseignement supérieur n'est que l'un des degrés de tout système général d'instruction publique. De quoi s'agit-il dans la plupart des établissements, dans les écoles élémentaires, dans les écoles classiques, et pour le plus grand nombre des enfants qui y viventet des années qu'ils y passent? Il s'agit essentiellement d'éducation, de discipline morale. Bonne en elle même et par les richesses qu'elle ajoute aux facultés naturelles de l'homme, c'est surtout par son intime rapport avec le développement moral que l'instruction intellectuelle est excellente. Or, on peut diviser l'enseignement; on ne divise pas l'éducation. On peut limiter à certaines heures les leçons qui s'adressent à l'intelligence seule; on ne mesure pas, on ne cantonne pas ainsi les influences qui s'exercent sur toute l'âme, notamment les influences religieuses. Pour atteindre leur but, pour produire leur effet, il faut que les influences soient partout pressantes et habituellement senties. L'instruction purement civile peut former l'esprit et le caractère; elle ne nourrit et ne règle point l'âme. Dieu et les parents ont seuls ce pouvoir. Il n'y a de véritable éducation morale que par la famille et par la religion. Et là où n'est pas la famille, c'est-à-dire dans les écoles publiques l'influence de la religion est d'autant plus nécessaire. C'est l'honneur et le bonheur de notre pays que, dans nos établissements d'instruction publique, cette influence soit en général puissante. Nous ne voyons pas qu'elle ait nui chez nous à l'activité ni au libre développement de l'esprit humain, et en même temps, il est évident qu'elle a grandement servi l'ordre public et la moralité individuelle."

Lisez encore, c'est Guizot, un protestant, qui parle :

"En même temps que l'action de l'Etat et de l'Eglise est indispensable pour que l'instruction populaire se répande et s'établisse solidement, il faut aussi, pour que cette instruction soit vraiment bonne et socialement utile, qu'elle soit *profondément religieuse*. Et je n'entends pas seulement par là que l'enseignement religieux y doit tenir sa place et que les pratiques de la religion y doivent être observées; un peuple n'est pas élevé religieusement à de si petites et si mécaniques conditions; il faut que l'éducation populaire soit donnée et reçue au sein d'une atmosphère religieuse, que les impressions et les habitudes religieuses y pénètrent de toutes parts. La religion n'est pas une étude ou un exercice auquel on assigne son lieu et son heure; c'est une foi, une loi qui doit se faire sentir constamment et partout, et qui n'exerce qu'à ce prix sur l'âme et la vie, toute sa salutaire action. C'est dire que, dans les écoles primaires, l'influence religieuse doit être habituellement présente; si le prêtre se méfie ou s'isole de l'instituteur; si l'instituteur se regarde comme le rival indépendant, non comme l'auxiliaire fidèle du prêtre, la valeur morale de l'école est perdue, et elle est près de devenir en danger."

Si nous marchons à l'avant-garde du mouvement littéraire et scientifique sur ce sol où les races luttent pacifiquement et se coudoient sans s'irriter, à qui la devons-nous donc, MM. les réfractaires de l'Institut? Au clergé, proclamons-le bien haut.

Est ce qu'encore aujourd'hui même, la société laïque en Canada peut se montrer de front avec la société religieuse sur le terrain du savoir, de la science abstraite et du travail intellectuel? Eh bien! non, je n'hésite pas à le dire pour ma part, et moquez vous tant qu'il vous plaira.

Si nous sommes canadiens, bons canadiens c'est-à-dire patriotes, c'est encore à lui que nous en sommes redevables. Et tant que l'influence religieuse exercera dans notre système d'enseignement la prépondérance qu'elle possède encore, jamais, soyez en convaincu, un orateur n'aura à s'élever au sein de notre législature pour rappeler à nos représentants qu'avant d'être "Italiens ou Allemands," il faut être Canadiens. La religion est encore, est toujours la bonne école du patriotisme.

Certes, nous voulons tous comme le *Pays*, que l'instruction primaire soit répandue autant que possible. Mais à un peuple comme le nôtre, qui entend la liberté, qui en veut et la pratique avec conscience et raison il me semble qu'il est mal séant de citer l'exemple d'une Prusse protestante, où l'instruction est rendue obligatoire par l'Etat, il est vrai, mais où l'Etat prend avec la nation, des privautés à la Bismark qui ne seraient guère de notre goût.

CARLE TOM.

M. Stanton reintégré.

La dépêche suivante raconte la rentrée de M. Stanton au secrétariat de la guerre :

Washington, 14 janvier.

La surexcitation produite hier soir par la nouvelle que le Sénat avait refusé d'accepter les raisons alléguées par le Président pour justifier la suspension de M. Stanton, s'est ranimée ce matin, et l'on était très curieux de savoir quelle serait la conduite du général Grant et de M. Stanton.

Ce matin, à l'heure ordinaire, le général Grant s'est rendu au département de la guerre et, après avoir arrangé ses papiers, a fermé à clef la porte de son bureau et, prenant la clef avec lui, s'est rendu dans l'édifice situé en face du département de la guerre et dans lequel se trouve le quartier général de l'armée.

A dix heures et demie, M. Stanton, accompagné de son fils est entré au département de la guerre et s'est rendu immédiatement au bureau du secrétaire; mais, trouvant la porte fermée, il s'est assis dans l'anti-chambre, où il a reçu les félicitations de plusieurs sénateurs et représentants, qui étaient venus pour voir ce qui se passerait. M. Stanton paraissait de fort bonne humeur et a conversé d'une manière affable avec ceux qui l'entouraient.

En voyant arriver M. Stanton, le général Dent s'était rendu au quartier général de l'armée pour en informer le général Grant et pour lui demander la clef du bureau. Il revint au bout de quelques minutes et donna la clef à l'adjudant-général Torvnsend, qui, en faisant le salut militaire, la remit à M. Stanton.

Aussitôt que celui-ci fut installé dans son bureau, les représentants radicaux du Tennessee se présentèrent à lui en corps et le félicitèrent de sa résignation. Ils demandèrent d'exercer son influence de manière à maintenir l'administration du Bureau des affranchis dans les Etats de Tennessee et de Kentucky après le 15 février prochain, époque à laquelle elle doit cesser dans ces deux Etats, en vertu d'un ordre du Président.

M. Stanton répondit que tant qu'il serait investi de quelque pouvoir, il en ferait usage pour protéger les faibles, et qu'il s'efforcerait de faire droit à la demande qu'on lui adressait. Il ajouta qu'il se chargeait sous peu de jours de faire marcher les affaires convenablement dans son bureau.

Quand les représentants du Tennessee se retirèrent, ils rencontrèrent dans le vestibule le général Grant en habit civil. Celui-ci, après avoir échangé des salutations avec eux et le général Howard, exprime sa satisfaction de ce que M. Stanton avait été réintégré par le Sénat et se dirigea immédiatement vers le bureau de M. Stanton. Celui-ci se présenta à la porte, ils échangèrent de cordiales félicitations et entrèrent.

Les nombreux membres du Congrès qui ont assisté à cette scène ont déclaré que la conduite du général Grant et du secrétaire Stanton leur a fait beaucoup de plaisir.

Comme c'est aujourd'hui jour de réunion du cabinet, on se demande avec une certaine anxieté si M. Stanton y assistera.

A cette question répond une dépêche subséquente :

Le secrétaire Stanton n'a pas assisté à la réunion du cabinet.

Le général Grant s'y est rendu par invitation spéciale du Président et y est resté une heure.

On ne sait pas sur quoi a roulé la délibération; mais on suppose qu'il a été question de l'affaire Stanton et que le Président désirait particulièrement avoir l'avis du général Grant sur ce sujet.

Les Réformes à Rome.

(De l'*Univers*.)

La *Liberté* a rapporté, d'après une correspondance de Rome, et plusieurs journaux ont répété que l'ambassadeur de France près du Saint Père aurait demandé à S. Em. le cardinal Antonelli "d'introduire immédiatement et sincèrement" dans la législation et l'administration pontificales les *réformes* réclamées depuis plusieurs années par le gouvernement français. Le Cardinal aurait répondu qu'il ne pouvait être question de réformes tant que le Saint-Siége n'aurait pas recouvré toutes ses provinces.

Nos dernières informations de Rome ne disent rien de ces pourparlers, et nous sommes fondés à croire que le correspondant de la *Liberté* n'a pas puisé ses renseignements en bon lieu.

Le gouvernement français sait très bien deux choses : 1o que les changements utiles et possibles sont depuis longtemps arrêtés dans les conseils du Saint-Siége; 2e que la situation actuelle de l'Italie et des provinces pontificales ne permet pas de se livrer à des expériences politiques. Aussi, sans retirer absolument certain programme dont il croit avoir besoin contre ces messieurs de la Gauche, paraît-il se borner à chercher un expédient qui lui permette de remplacer ou de relever la convention de septembre. Il y a là tout ce qu'il faut pour occuper longtemps nos diplomates.

APROPOS DES COMPAGNIES D'ASSURANCES.

Le temps ne nous a pas permis avant aujourd'hui de continuer la publication des articles du *Daily News* sur l'importante question des assurances. Nous tenons, néanmoins, à mettre l'article qui suit sous les yeux des lecteurs, en leur laissant à se prononcer sur le caractère des accusations portées contre les compagnies incriminées. (*Communiqué.*)

Nous avons publié, hier, une lettre des agents en cette ville, de la compagnie d'assurance sur la vie l'Ætna, en réplique aux remarques que nous avons faites sur leur dernier écrit. Ce n'est pas parce qu'ils donnaient une réponse satisfaisante aux accusations portées contre cette compagnie, mais afin qu'on ne puisse nous accuser de faire valoir leur défense que que peu satisfaisante et quelqu'informe qu'elle soit, et quelque préjudiciable qu'elle puisse être à la corporation qu'ils représentent.

Les messieurs Pedlar, ayant complètement échoué dans leur argument, essaient de manier le sarcasme, et comme font certains avocats, en semblables circonstances, ils lancent l'injure à la face de l'avocat de leur adversaire; mais ce pauvre stratagème aura peu d'effet sur l'esprit de ceux qui jugent d'après les faits qui leur sont mis sous les yeux et qui sont bien determinés à rendre un verdict suivant la preuve, ne se laissent pas séduire par les sophismes et les plaidoyers d'avocats intéressés.

Dans des articles précédants, nous avons eu occasion de citer des chiffres tirés des rapports officiels des Commissaires des Etats de New-York et du Massachusetts, suivant qu'ils étaient nécessaires pour l'intelligence parfaite des arguments que nous avons voulu présenter. Les messieurs Pedlar, avec un manque de bonne foi que nous aurons peine à leur supposer, cherchent à faire croire que nous nous sommes rendus coupables d'inconséquences en agissant de la sorte. C'est ce que nous allons voir :

Les messieurs Pedlar admettent maintenant que nous avons cité de hautes autorités officielles et jugent à propos de se servir de l'homme dont ils ont jusqu'à ce jour feint d'ignorer l'existence. Jusqu'à présent, M. Barnes n'a été "nulle part," et ils ont mis tout en œuvre pour affaiblir son autorité. Aujourd'hui, ils se servent de lui très-apropos, comme étant une oracle s'ils l'utilisent pour l'occasion. Presque toutes nos remarques sur le compte de l'Ætna ont été basées, du commencement jusqu'à la fin, sur des statistiques officielles fournies par les officiers du gouvernement. Nous allons nous borner maintenant presque exclusivement aux chiffres fournis par M. Barnes et nous efforcer d'en tirer des déductions.

D'abord, nous attirons tout particulièrement l'attention sérieuse de nos lecteurs sur un extrait de la table XV spécialement à la classification des passifs. Ces derniers sont présentés exactement tel qu'ils apparaissent dans le rapport, mais nous n'incluons, à dessein, que trois compagnies américaines parce quelles sont suffisantes pour présenter notre argument sous son véritable jour.

TABLE No. XV.—Montrant la nature des dettes passives, (sans faire abstraction de leur capital) des Compagnies d'Assurance sur la Vie de cet Etat et d'autres Etats faisant des affaires en cet Etat, le 31 Décembre 1866.

	ÆTNA	BERKSHIRE	CHARTER OAK.
Pertes réglées	$ 67,200.00	$ 16,210.00	$ 64,700.00
Pertes non réglées	....	1,000.00	....
Pertes non reconnues	....	....	....
Cédules et autres dividendes	....	....	....
Divid aux porteurs de polices, non appliqués	....	73,273.60	149,128.00
Fonds pour réassurer	3,168,099.75	409,895.90	1,825,000.00
Toutes autres réclamations à part le capital	16,557.30	2,847.00	....
Capital et action	60,600.00	53,000.00	100,000.00
Total des dettes passives	3,312,457.05	566,217.50	138,828.00
Surplus	999,976.81	94,080.53	341,821.17

On voit que la ligne montrant : Les dividendes aux porteurs de polices, non appliqués est en blanc audessous du nom de la Compagnie l'Ætna. Ceci ne montre-t-il pas clairement qu'à la clôture des livres de la compagnie pour l'année finissant le 31 décembre 1866, aucune somme n'avait été mise de côté dans le but de payer le dividende tant vanté de cinquante pour cent sur les profits alors réalisés (?) et qu'on avait promis de distribuer aux porteurs de polices durant l'année courante sur payement, par ces derniers, de leur prime de renouvellement? Par cette manœuvre que nous n'hésitons pas à qualifiés d'artificieuse les directeurs de l'Ætna ont trouvé moyen de se fabriquer un surplus de $999,976.81 que M. Barnes a inséré en leur faveur, comme ils s'en vantent sur le ton du triomphe dans la lettre dont nous nous occupons. Or, la seule supposition sur laquelle on pourrait s'appuyer pour prétendre qu'il existe réellement et de bonne foi un surplus, est celle que la compagnie se propose de forcer les porteurs de police à payer strictement en argent comptant $2,416,559.00 ou laisser cette somme peser sur les polices. Dans l'un et l'autre cas, l'idée d'un dividende de 50 par 100 doit être abandonnée entièrement. Que deviennent alors ces promesses pleines de vantardises, "de respecter les engagements pris vis-à vis le public?" Nous maintenons donc la rectitude de nos premières assertions, savoir : que l'Ætna n'a pas les moyens de remplir ses engagements, et qu'il lui serait impossible de payer, comme elle le prétend, un dividende de cinquante pour cent pour l'année finissant le 31 décembre dernier. Mais les messieurs Pedlar, sautent, avec une agilité presque feline, sur un autre point de la discussion et disent, en citant certaines de nos remarques faites dans un précédant article : "Vous dites, que la "Compagnie n'a pas droit de payer de dividendes pris sur les primes futures. Nous supposons que vous entendez dire des dividendes "*présents* pris sur des primes futures. Lorsque "vous avancez que les directeurs de l'ancienne "compagnie l'Ætna se sont rendus coupables "d'une manœuvre aussi criminelle, veuillez bien "vous assurer de la valeur de vos preuves et les "faire connaître au public." Tout ce que nous pouvons dire sur ce point, et nous l'espérons sincèrement dans l'intérêt des parties concernées et dans leur propre intérêt, c'est qu'ils ne s'incriminent pas en payant 50 pour cent de dividende sur les primes de l'année courante.

Bien plus, dans le but de jeter plus de lumière sur le sujet, nous supposerons le cas suivant. Supposons que l'Ætna veuille transporter ses affaires à une autre compagnie. Dans une telle occurrence, il serait nécessaire qu'elle produisit un état correct de son actif et de son passif. Prenons d'abord l'actif qui, sans entrer dans des détails bien circonstanciés, se présente comme suit :

Tout l'actif à l'exception des billets donnés comme prime	$1,895,874.86
Billets donnés comme primes	2,416,559.00
Total de l'actif tel qu'il appert au rapport de M. Barnes	$4,312,433.86

Nous prenons maintenant le passif tel qu'il est exposé dans la même table :

Pertes réglées .... $	67,200.00
Fond pour reassurer, c'est-à-dire montant nécessaire pour reassurer d'une manière solide et en donnant toute garantie désirable, toutes les polices déjà sorties	3,168,099.75
Toutes autres réclamations à part le capital payé	16,557.30
Capital en actions	60,600.00
Total du passif tel qu'établi au rapport de M. Barnes	$3,312,456.05

La question qui se présente maintenant pour nous (la compagnie qui aurait acheté les affaires de l'Ætna) est celle-ci : Serons-nous payés du montant des billets donnés comme primes en argent comptant, ou bien allons-nous remettre ces billets aux assurés sous forme de dividendes. Si nous choisissons cette dernière alternative, cette dernière partie de l'actif vaut à peine mieux que le papier sur lequel sont écrits ces billets. Il nous faut, par conséquent, un équivalant; et qu'est-ce qu'un équivalant? Nous avons pris la peine de faire un calcul et voici à quel résultat nous sommes arrivés.

En supposant qu'un tiers de ces billets aurait été accordé comme dividende avec les primes payées en 1865, le second paiement en partant de cette date échoera en 1866 et le 3e en 1867. A cette dernière période, les billets devront être détruits, à l'exception de ceux donnés sur les polices qui seront devenus exigibles durant ce laps de temps, estimés à la valeur qu'ils avaient le 31 décembre 1866, valeur calculée d'après la proportion des mortalités telle qu'établie par Carlisle, et un intérêt de 5 pour cent; ce qui, en portant la proportion des porteurs de police à 40, donnera un résultat de $749,133.29. Supposant en outre que les deux autres tiers auraient été accordés en 1866, leur valeur à la même époque, (31 décembre 1866) en prenant la même base de calcul serait de $1,417,714,61, égale ensemble à $2,166,847.90, montant que la compagnie qui aurait acheté les affaires de l'Ætna aurait sans l'ombre d'un doute droit de recevoir afin de la mettre en état de rencontrer les billets devant être annulés. Par conséquent le montant ci-dessus doit être ajouté au passif l'élevant à $5,479,304,95, lequel montant mis en regard de $4,312,433.86, total de l'actif, laisse un déficit de $1,166,871,00 qu'il faudrait nécessairement combler avant qu'aucune corporation pût se charger de régler le passif de l'Ætna. Nous soumettons ces chiffres à la considération de nos lecteurs en maintenant la prétention qu'ils sont une preuve suffisante du fait que cette compagnie n'était pas, à l'époque en question, en position de payer cinquante pour cent de dividende. Nous dirons même qu'elle n'est pas aujourd'hui en position de payer ce dividende et nous avons raison de croire, d'après des informations reçues dernièrement que le prochain rapport annuel de M F Barnes contiendra une investigation détaillée du sujet qui nous occupe et prouvera officiellement et jusqu'à l'évidence que la compagnie n'est pas en état de faire honneur à ses engagements et ne se trouve pas dans l'état florissant qu'elle prétend avoir atteint.

On objectera peut être que l'Ætna n'est pas la seule compagnie qui ait vis-à-vis son nom, dans le tableau auquel nous avons référé, un blanc au titre des "Dividendes non appliqués aux porteurs de police." Quelque vrai que cela puisse être et ce n'est malheureusement que trop vrai, cette circonstance ne fait que prouver que d'autres compagnies américaines se trouvent placés dans une fausse position et n'ont pas les moyens de remplir leurs engagements vis-à-vis leurs assurés.

Comme les Messieurs Pedlar admettent qu'ils ne sont pas en position de donner des informations précises, touchant le montant du capital payé originairement et les dividendes payés avec aux actionnaires à différentes périodes, nous les prions de référer au Tableau XVII du Rapport de M Barnes, lequel montre à la colonne des "Dividendes aux actionnaires" que le montant placé vis-à-vis le nom de l'Ætna est de $18,000.00. Cette somme sur un capital payé de $30,000 représente un dividende d'environ trente pour cent. Nous allons en outre publier un extrait du *Buffalo Express* du 17 octobre 1866, lequel leur a montré que le dividende de cent pour cent n'est pas aussi invraisemblable qu'ils sufforcent de le faire croire :

"La compagnie d'assurance sur la vie l'Ætna "de Hartford vient de déclarer un dividende "semi annuel, en faveur de ses actionnaires de "$30,000.00, sur un capital de $150,000.00, "dont 60,600.00 seulement ont été payées. Un "dividende de cinquante par cent pour chaque "six mois dans une compagnie d'assurance sur "la vie est un placement bien avantageux pour "ceux à qui appartient le capital, mais nous "inclinons à croire que de si forts dividendes "payés aux actionnaires doivent affecter gravement les profits des porteurs de police qui "devraient, ce me semble, recevoir tous les pro"fits à part l'intérêt sur le capital. Nous som"mes d'opinion que les nombreux porteurs de "police de cette compagnie, soit qu'ils appar"tiennent à notre nation ou à d'autres, devraient "pour le moins être informés de l'emploi que "l'on fait des profits, qui, dans une compagnie "d'assurance mutuelle sur la vie, appartiennent "en propre aux assurés. Nous pourrions ajouter "ici que les actions de cette compagnie rapportent sur le marché près de 350 par cent et "sont gardés par les heureux actionnaires de "cette compagnie à 375 par cent."

Nous allons maintenant offrir aux Messieurs Pedlar une occasion de déployer toute leur habileté en conciliant les deux états suivant, le premier émanant du bureau principal de l'Ætna à Hartford et le second présenté par l'agence de Boston. Messieurs Bulkeley et Enders, écrivant de Hartford le 27 juillet dernier disaient :

"Le montant entier payé par cette compagnie "à ses actionnaires depuis qu'elle a commencé "ses opérations (il y a dix-sept ans) équivaut "seulement à 5.31 par cent par année sur le "capitale de $150,000"

M. Waterman l'agent général pour l'Etat de Massachusetts, écrivant le 30 novembre 1866 racontait une histoire quelque peu différente. Il disait :

"Il est bien connu que les affaires de la com"pagnie depuis son origine jusqu'à 1861 (lors"que le plan d'assurance mutuelle fut adopté) "et une partie de ses affaires depuis cette épo"que, ont été accumulés au profit des action"naires; et que leurs dividendes équivalent à "moins de quatre par cent par année sur le "capital.

Les $15,557.30 auquelles il est fait allusion apparaissent dans l'état général détaillé sous le titre de "Réserve pour la réduction des primes "par les dividendes ou pour autres objets" et ceci est présumé imputé pour autant sur les billets de primes. Mais les messieurs Pedlar démontrent que le montant est dû sur des dividendes antérieurs et ne peut pas être appliqué aux $2,416,559. Ce qui empire d'autant leur position. Dans le tableau ci-dessus, ces $15,557.30 sont jointes à une autre somme de $1000 pour autres réclamations et prouvent un item de $6,557.30.

Le sérieux avec lequel les Messieurs Pedlar se donnent crédit de ce que la compagnie ne possède que 56 *pour cent* des billets de prime, est vraiment amusant.

L'on conçoit facilement qu'une compagnie qui a commencé ses opérations en prenant pour base les billets de prime, retienne, durant les 2 ou 3 premières années de son existence, au-dessus de 50 pour 100 de billets de prime; mais comme on le verra ci-après, le cas est très-différent pour une compagnie qui compte déjà 17 ans d'existence. Prenons, par exemple, une prime de cent piastres par année pour une période de dix ans :

			Billet.	
Première année—Prime..	$ 50.00		$00.00	BILLETS CONCELLÉS.
	Intérêt.	3.00	00.00	
2e année—Prime ..	50.00		00.00	
	Intérêt.	6.00		
3e année—Prime..	50.00		00.00	
	Intérêt.	6.00		
4e année—Prime..	50.00		00.00	
	Intérêt.	6.00		
5e année—Prime..	50.00		00.00	
	Intérêt.	6.00		
6e année—Prime..	50.00		00.00	
	Intérêt.	6.00		
7e année—Prime..	50.00		00.00	
	Intérêt.	6.00		
8e année—Prime..	50.00		00.00	
	Intérêt.	6.00		
9e année—Prime..	50.00		50.00	
	Intérêt.	6.00		
10e année—Prime..	50.00		50.00	
	Intérêt.	6.00		
		$557.00	$100.00	
Déduisant une ample allouance pour les réclamations et les dépenses, disons		257.00		
		$300.00		
Billets de prime non concellés		100.00		
Total		$400.00		

En supposant qu'un dividende de 50 pour 100 a été régulièrement payé et par conséquent qu'il ne reste plus que deux billets de prime à déduire de chacune des polices, on arrive à des données très plausibles du résultat de l'opération, savoir, que les billets de primes ne devraient pas excéder 25 pour cent. A mesure que les compagnies vieilliront, la proportion des billets devrait diminuer.

Nous en avons maintenant fini avec les agents à Montréal de la compagnie d'assurance sur la vie l'Ætna. C'est au public à juger maintenant de la vérité des avances que nous avons d'abord faits et de la valeur de la réputation qu'on a tenté de donner. Aucun nouvel écrit sur le sujet ne sera reçu dorénavant à moins qu'un des officiers principaux de la compagnie ne prenne la responsabilité.

Le Concert de M. Martel.

Nous sommes heureux d'annoncer le brillant succès qu'a rencontré M. Oscar Martel. Ce monsieur a réussi à faire salle comble et l'auditoire était aussi distingué qu'il lui était sympathique. M Martel a joué en maître. Il maîtrise son instrument avec un art qui nous rappelle les grands virtuoses et qui a excité l'enthousiasme des auditeurs. Son jeu est large et précis et il vainct les difficultés les plus rudes avec une aisance surprenante. Il faut que M. Jules Hone soit un véritable et irréprochable artiste pour avoir su former un élève aussi brillant.

M. M. Saucier a ouvert le concert par un morceau de Gottschalk. Son talent nous est connu. Il a mis dans l'exécution de ses morceaux beaucoup d'énergie et beaucoup d'âme; sa mélodie est pure et il excelle à proportionner les nuances, ce qui est la marque infaillible de Maestri.

Madame Picard a le privilége de toujours causer une nouvelle surprise au public par sa savante et admirable vocalisation. Elle s'est montrée digne d'elle-même.

Mademoiselle Emma Desnoyers a fait, au piano, un début qui est tout un avenir d'artiste. Son jeu possède une délicatesse infinie, qui n'exclut pas la fermeté. La grâce, le brillant, l'âme s'y font remarquer au même degré. L'auditoire enchanté a rappelé la jeune pianiste.

Mademoiselle Henriette Krauss a jeté la salle dans le ravissement par les étonnantes roulades de sa flûte.

M Joseph Hudon est toujours sûr de se faire goûter et admirer. Il possède une voix prédestinée. Les éloges sont impuissants à lui rendre la justice qu'il mérite.

Nous espérons voir de nouveau figurer M, Mazurette dans nos concerts. C'est un talent sérieux et un très-habile pianiste.

Ce concert est un des mieux organisés que nous ayons eu de longtemps.

Concert de ce soir.

Il se présente ce soir une autre belle occasion d'aller respirer les indicibles beautés de l'art musical.

M Jules Hone, artiste bien connu et célèbre à juste titre, donne ce soir un concert de charité.

L'on y verra figurer pas moins de six personnages nouveaux, musiciens dont on fait les plus grands éloges. Il suffit de lire le programme pour voir toute l'originalité de ce concert et les charmes qu'il promet.

Cercle Littéraire.

Nous rappelons que ce soir, à 8 heures, p. m., doivent reprendre, dans la Salle de la Bibliothèque paroissiale, les séances de Philosophie du Cercle Littéraire qui se poursuivront ensuite régulièrement, les autres lundis, à la même heure.

D'après le sommaire publié mercredi dernier, on sait quelle sera l'importance de l'entretien d'aujourd'hui.

Nous apprenons avec un profond regret la mort soudaine de M. l'abbé Pierre Huot, curé de Ste. Foye, arrivée vendredi dernier, soir, un peu après six heures et demie, à son presbytère.

M Huot a succombé à une attaque d'apoplexie.

Il était né à Québec, le 22 avril 1809. Après avoir fait un brillant cours d'étude, il se décida à consacrer sa vie au Seigneur dans le sacerdoce.

Ordonné prêtre le 24 juin 1831, il commença sa carrière ecclésiastique en qualité de vicaire à Sainte-Marie, Nouvelle-Beauce. Ses supérieurs lui confièrent ensuite la pénible et difficile tâche de desservir les missions de Percé, Douglasstown, Paspébiac et Bonaventure. Il passa quatre années dans ce laborieux ministère, de 1834 à 1838.

C'est pendant cette dernière année qu'il fut nommé curé de Notre-Dame de Ste. Foye. Les trente dernières années de sa vie se sont écoulées dans cette paroisse, au milieu des bonnes œuvres qu'il n'a cessé de répandre autour de lui. M. Huot, par ses manières affables, s'était fait un nombreux cercle d'amis qu'il charmait par ses connaissances variées, sa distinction et par ses belles qualités du cœur et de l'esprit.

M. Huot était âgé de 58 ans.

Les funérailles du regretté défunt auront lieu mercredi prochain, à neuf heures, à Ste. Foye.

Milice de service.

CERTIFICATS.

Les Messieurs suivants ont obtenu leur certificat de 1ère classe.

PROVINCE DE QUÉBEC.

Divisions.	*Noms.*
Hochelaga.........	John Yeomans,
do	Montgomerie Lewis,
Jacques-Cartier.....	Stanislas A. Paré,
Québec	Elzéar A Déry,
do	George E. Stubbs.

SECONDE CLASSE.

L'Assomption.......	Emile Pepin,
Argenteuil	Allan Williamson,
Beauce............	Damase Paradis,
do	Joseph Turgeon,
Beauharnois	Philorome Giroux,
Berthier	Edmund Emond,
Chambly	Pierre William Charron,
Charlevoix	Louis Henry Chaperon,
Chateauguay........	Pierre Alphonse Chauvin,
Hochelaga	Charles T. Sauvageau,
do	Forbes Torrance,
do	Charles E. A. Patterson,
do	G. Ernest Jenkins,
do	Paul McInness,
do	Edward Berry,
do	Leon Sarrasin,
Huntingdon.........	George Austin Rogers,
Iberville..........	Edmond Lereau,
do	Napoléon E. Chevalier,
Missisquoi........	Eugene Nelson Brown,
do	Edmund Harvey,
Québec...........	Léon Marticotte,
do	François Turcot,
do	Elzéar St Laurent,
do	David Jewell.
Richmond..........	Charles P. Hill,
Rimouski.........	Aimé St. Laurent,
Rouville........	Bercius Monty,
do	Joseph D'Auray,
St Johns..........	Joseph Godin,
Témiscouata	Philippe Dubé.

CORRESPONDANCE.

CONCOURS PUBLICS.

Monsieur le Rédacteur,

Je crois devoir attirer votre attention sur une importante suggestion que je désire soumettre à l'Honorable Ministre de l'Instruction publique. Je vois déjà les résultats pratiques de la confédération. Quoique ne partageant pas vos idées sur la politique en général, j'ai salué avec bonheur cet évènement qui marquera dans l'histoire du pays. Je considère que maintenant le Canada est entré dans une voie large et féconde de progrès. On parle d'année, de colonisation, de commerce, c'est bien, c'est parfait.

Je voudrais voir la jeunesse en possession de nouvelles carrières : elle se rendrait plus utile et plus méritoire qu'aujourd'hui, n'ayant que les professions libérales comme gagne-pain. Mais ne devrait-on rien faire pour cette jeunesse instruite qui ne peut utiliser au grand jour la haute éducation qu'elle a reçue dans les colléges ou les universités? Elle n'a aujourd'hui que la polémique de la presse politique comme moyen d'attraction. Ne devrait-on pas lui ouvrir un champ plus grand, une arène plus vaste et plus noble? Je le crois, et personne plus que l'Honorable M. Chauveau n'est capable de réaliser ce beau projet.

Dans un pays essentiellement monarchique constitutionnel comme le Canada, les honneurs publics déférés à ceux qui les méritent dans les sciences ou dans les arts, sont un puissant levier au bonheur et au progrès du pays. Rien ne serait plus propre à exciter l'émulation de la jeunesse que l'établissement de concours publics sur des sujets d'une haute portée pratique. Peu importe le genre de décoration et peu importe le nom que l'on lui donnera, l'important c'est qu'il y ait un honneur de conféré, qui récompense le mérite. La province de Québec posséderait rapidement des œuvres utiles et précieuses, qui devoileraient des talents ignorés jusqu'à ce jour.

Rien ne se fait, en fait de productions sérieuses soit dans la jurisprudence, la médecine, la littérature ou les autres sciences. Pourquoi? Parce-qu'il n'y a pas d'encouragement public qui compense les frais énormes d'impression. Que le Gouvernement ou le Département de l'Instruction publique établisse des concours publics sur divers sujets d'intérêt public, il n'y a pas de doute que l'on verra surgir des talents dont on était loin de supposer l'existence. L'organisation de ces concours publics est simple et facile.

Le gouvernement nommera des commissions spéciales de deux ou trois personnes versées

dans le sujet proposé, qui auront à lire les travaux et déclarer le ou les vainqueurs. Le gouvernement sera en possession exclusivement du nom des concurrents, de manière que les juges ne seront pas influencés. Et le prix ou la décoration sera décernée par Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, en audience publique. Il y aurait autant de commissions que de sujets offerts au concours, et il serait désirable qu'un délai raisonnable fût donné aux concurrents.

Ce serait une maigre dépense pour le gouvernement, et la Province en retirerait des bénéfices incalculables.

Il n'y a pas de doute que si ce système était adopté, nous aurions avant peu des ouvrages qui feraient honneur à la Province de Québec.

Les journaux qui considère utile cette suggestion, sont priés d'user de leur influence pour qu'elle soit acceptée par l'Honorable Ministre de l'Instruction publique. Une fois ce profit entre ses mains, je suis convaincu qu'il se réalisera promptement.

Votre tout dévoué,
GUSTAVE DAHAUT.

Montréal, 26 décembre 1867.

NOUVELLES DU CANADA.

—On lit dans le *News* de St. Jean :

"C'est un grand plaisir pour nous de voir que la santé de Medéric Marchand, Ecuier, est assez rétablie pour qu'il puisse reprendre ses fonctions d'Avocat de la Couronne. Nous voyons néanmoins avec peine qu'il est encore très faible et qu'il semble toujours souffrir. Nous espérons qu'à sa prochaine visite, nous le verrons parfaitement rétabli. Nous entendons parler de lui très avantageusement, comme Avocat de la Couronne."

—Etat des polls pour les deux jours de votation pour les conseillers municipaux, pour la paroisse de Montréal, les 13 et 14 courant :

B. Langlais	427
Peter Jackson, jr	415
Jérémi Décarie, père	370
Narcisse Trudelle	360
Michael Henessez	347
Augustin Cardinal	338
Edward McKeown	337
J. B. Pontbriand	314
F. Brouillet	312
Jos Lupien	309
E. Prudhomme	302
Ls. Ducharme	292
T. Décarie	281
D. Hedley	141

—A la cour du Recorder du 17 courant : 18 prisonniers furent traduit devant cette cour, Hermine Bisson, pour avoir flâné dans les rues à une heure indue $5 ou 1 mois de prison ; Margaret Doherty, vagabondage $10 ou 2 mois de prison ; Edward Costello, James Kelly et John Jenkins, conduite désordonnée, $4 ou 1 mois de prison ; Frank Shaw, John McGrath et Robert Conroy, même offense, $2 ou 15 jours ; Patrick McGuire, ivre et assaut sur Robert Moore, $7 ou 6 semaine de prison.

—A la cour du Recorder, du 18 courant : 20 prisonniers furent traduits devant cette cour, Catherine Cullens, est envoyée en prison, pour 2 mois sur sa propre demande ; Caroline William, ivre et désordonné, $10 ou de mois de prison ; Catherine Scanlan, pour vagabondage dans les rues, $5 ou 1 mois de prison ; Lavigne, ivre et refusant de payer son charretier, $6 ou 1 mois de prison.

COMMERCE.

Bureau de *La Minerve*
Montréal 18 janv.

Temps beau et peu froid.

REVENU DE L'INTÉRIEUR, Montréal. — Recettes pour la semain terminée le 11 Janvier 1868, $17,891.73 ; pour la semaine terminée le 18 Janvier $16,190 18 ; pour le quartier terminé le 31 Décembre 1867, $230,724 60.

DROITS perçus à la douane de Montréal, durant la semaine finissant samedi, 18 janv., à 1 heure p. m. :

Lundi	$4,645.92
Mardi	4,527.80
Mercredi	5,790.05
Jeudi	13,172.57
Vendredi	3,826.86
Samedi	2,107.98
Total	$33,976.68

MARCHES MONETAIRES.

Greenbacks achetés de 71¼ à 71½, vendus de 72 à 72¼. Pour argent achetés à 75.

Change sur New-York vendu de 72¼ à 72½

Traites d'or de ¼ à ½ d'escompte.

Billets de la Banque Commerciale achetés de 96 à 97.

Billets de la Banque du Haut Canada achetés de 50 à 55

Argent acheté de 4½ à 5, vendu de 4¼ à 4½.

Change sterling à 10.

Or ouvert à 138⅞, descendu à 138¼, et fermé à 138⅜.

BOURSE DE NEW-YORK.—18 janv.

	Ouvert à	Fermé à
Or	138⅞	138⅞
Pacific Mail	107¼	108¼
W. Union Telegraph	37¼	37¼
New-York Central	123¾	123¾
Erie	74½	74½
Reading	92⅞	93¼
Michigan Southern	87¼	87
Pittsburg	94¼	94¼
C & Toledo	—	103
Rock Island	96¼	96¼
N.-West Common	60⅞	60⅞
N.-West Pref d	72½	72½
Fort Wayne	—	100¼
Quick	—	26

L. MARCHAND ET FILS,
Courtiers, coins des rues St. Jacques et St. Frs.-Xavier.

MARCHE EN GROS.—18 janv.

Marché lourd et prix sans changement.

Farine par quart de 196 lbs — Sup. extra $0.00 à $0.00 ; extra $7.85 à $8.20 ; de goût, $7.55 à $7.75 ; superfine blé du Canada, nominale, $7.45 à 7.55 ; forte do, $7.60 à $7.70 ; superfine blé de l'Ouest, nominal, $0 00 à $0 00 ; superfine marque de la cité, nominal, $0 00 à $0.00 ; super. No 2, $7 15 à $7 25 ; fine $6.60 à $6.75 ; moyenne, $5.75 à $6 10 ; recoupes $5.90 à $5.75 ; farine en sac, $3 65 à $3.70 par 100 lbs

Farine d'avoine, par qrt de 200 lbs—Rare et nominale, de 6 25 à 6 50

Blé, par mts de 60 lbs—Dernières ventes du printemps du Haut-Canada à 1 70.

Pois, par 60 lbs—De 83 à 85c.

Avoine par 32 lbs —Ferme, de 44 à 45c.

Blé-d'Inde, par 56 lbs — Nominal ; pas de ventes.

Orge par 48 lbs—Peu demandée ; bonne orge du Bas-Canada nominale, de 90c à 1 00.

Malt, par mts de 36 lbs—Dernières ventes à 1 20.

Alcalis, par 100 lbs—Potasse premières, $5 35 à $5.40 ; secondes, $4 80 à $4.82½ ; troisièmes, $4 50. Perlasse ferme, premières, $5 95.

Lard, par qrt de 200 lbs—Mess de 19 00 à 19 25. Mess mince de 16.00 à 17.00 ; Prime Mess à 14 00. Prime de 13 00 à 13 50.

Viandes abattues, par 100 lbs—Dernières ventes de 5.75 à 6.25, selon la qualité.

Beurre, par lb — Pour qualité ordinaire de choix, 15 à 20c.

Fromage par lb—Les prix sont cotés de 9 à 9½c, selon la qualité.

MARCHE DE NEW-YORK.—18 janv.

Coton—Ferme.

Farine—Lourde, reçu 4,0?6 qrts, ventes 3,800 qrts, de 8.30 à 9 00 super de l'Etat et de l'Ouest, 9.70 à 10.80 com choisie de l'Etat, 9.30 à 11 90 do l'Ouest, 9.70 à 13.75 com choisie de R H O

Farine de seigle—Calme, de 7.50 à 8.30.

Blé—Lourd et languissant, reçu 4 0 mts, ventes 10,000 mts, à 3 10 pour blanc de l'Etat.

Seigle—Calme.

Blé-d'Inde—1 à 1c en baisse, reçu 73,350 mts, ventes 43,000 mts, 1 25 à 1.28 nouveau mêlé de l'Ouest sur le port, 1.23 à 1 25 nouveau blanc du Sud, 1 22 nouveau jaune de Jersey

Orge—Plus active, ventes 12,500 mts, à 1 85 pour celle de l'Etat, 1.92 celle de Chicago, 2.10 celle du Canada.

Avoine—Calme, reçu 4,066 mts, à 86½c pour celle de l'Ouest dans les hangars

Lard—En baisse et lourd, 20 87 à 21.00 vieux du Mess., 21 80 à 21 87 nouveau do.

Saindoux—Lourd, de 12½ à 13¼c

DERNIERS AVIS DE L'OUEST.

Milwaukee, 17 janv —Blé No 1, 2 09¾ à 0.00 ; No 2, 2.02 à 0.00 ; reçu 9,000 mts.

Farine—$8.50 et $0.00

Lard—Mess, $20.00 à $00.00.

Chicago, 17 janv —Blé No 1, 0.00 à 0.00 ; No 2, 2.08 à 0 00 ; reçu 12,000 mts.

Blé-d'Inde—0 85½ à 0 00 reçu 55,000 mts.

Lard—Mess $20.50 à $20 75.

IMPORTATIONS.

Par le Grand Tronc Est—D Masson 124 bcts melasse, A McGibbon 9 btes poissons, L & Laforce 2 organes, A Laurie 9 bles, Tiffin & frère 416 btes poissons, M Hart 3 btes do, M Murphy 2 do, M Holland & fils 3 cs m'dise, R Eaton 1 bte do, Chapman & cie 22 pipes vin, Evans, M & cie 2 qrts 1 bte verreries, L J Beliveau 4 btes m'dise

Par le Champlain—P Millard 2 brls d'encre, B McPherson 15 bles d'étoupes, H & Richardson 23 rlx cuir, J D Lawlor 2 btes machinerie, J Blacklock 2 btes huitres, D Anderson 1 do.

Par le Grand Tronc Ouest—Divers 16 quarts alcalis 17 tins beurre D J Craig 20 qrts alcalis, Robertson & B 5 do, I Buchanan & cie 10 do, Ayre & Beattie 100 qrts farine, D E McLean 100 do, J E Hunsicker 100 do, J McDougall 100 do, D Butters 100 do, T W Raphael 200 do, R Mitchell 100 do, J Oliver & cie 100 do, W W Stuart 900 mts orge, A Shannon 29 tins beurre, Savageau & cie 25 do, J Sheddon 2500 mts avoine.

NOUVELLES TELEGRAPHIQUES

EXPÉDIÉES A "LA MINERVE."

Dépêches Spéciales.

Québec, 18 —L'Hon. M. Cartier est parti hier soir. MM. Langevin et Chapais partent ce soir pour Ottawa.

Le Conseil Privé va se réunir pendant toute la semaine prochaine. Il est très probable que l'arbitre fédéral, les Commissaires du Chemin de Fer Intercolonial et le successeur de M. Blair vont être nommés.

Ottawa, 18.—La Gazette Officielle d'aujourd'hui dit que les services de M. Jules Bourgeau, pour la vente des terres de la couronne dans le township de Brandon, ont été remerciés par un ordre donné en conseil le 24 décembre dernier ; quatre noms ont été ajoutés au bureau des inspecteurs d'école ; 22 commissaires d'écoles ont été nommés, pour la province de Québec.

La Gazette Officielle d'aujourd'hui dit que désormais tous les personnes qui pourront être ou qui ont été nommées à quelque grade de bataillons de volontaires, seront considérées occuper un grade respectif comme suit : le payeur le grade de capitaine, et après 5 ans de service celui de major ; le quartier-maître le grade de lieutenant, et après cinq ans de service celui de capitaine ; le medecin le grade de capitaine, et après 5 ans de service celui de major ; l'aide-chirurgien le grade de lieutenant, et après 5 ans de service celui de capitaine ; l'assistant payeur et l'aide-quartier maître seront considérés occuper le grade relatif de capitaine, et après 5 ans de service, celui de major. Il est bien entendu que le grade relatif ne confèrent aucun poste militaire.

Billets en circulation depuis le 1er janvier 1868 et payables à Montréal $370,603 ; à Toronto, $1 191,639 ; argent laissé à Montréal, $45 000 ; à Toronto, $120,000 Débentures conservées par le receveur-général, $300,000

On attend en cette ville plusieurs membres du conseil privé, que l'on croit en route pour y venir.

Dépêches Générales.

New York, 18 —Une dépêche spéciale adressée au *Monde* dit que Stanton continue à agir comme secrétaire de la guerre. On tient de source officielle qu'il n'est pas reconnu et ne le sera pas par le président. Celui ci ne lui donnera aucun ordre ; et M. Stanton n'émettra aucun ordre par l'autorité du président Johnson. Les chefs du trésor et des départements de marine font les affaires officielles avec M. Stanton, dans lesquelles le président n'intervient pas maintenant, vu que les affaires du gouvernement doivent être nécessairement faites. M Johnson ne se propose pas de donner présentement ordre de réduire M. Stanton à la position d'un simple clerc dans le département de la guerre, qu'il pourrait être obligé de remplir. Car on a lieu d'espérer que l'ex-secrétaire se sentira enfin forcé de résigner.

La Gazette (*Intelligencer*) doit contenir demain un article éditorial, dans lequel on prétend qu'à une assemblée du Cabinet tenue aujourd'hui, les membres ont examiné ce qui a eu lieu à leur assemblée de mardi, à laquelle assistait Grant, et qu'ils ont approuvé que Grant admit la justesse de la conduite du président, dans l'accord entre lui et M Johnson, savoir : que Grant devait s'acquitter de cette charge, ou donner au président un avis assez à temps pour qu'il puisse nommer un secrétaire *ad-interim*.

Le Président s'est exprimé aujourd'hui d'une manière très-positive relativement aux mesures révolutionnaires que prend actuellement le Congrès. Si le Congrès agit de manière à le dépouiller d'une partie de son autorité constitutionnelle, le pouvoir exécutif immédiatement élu par le peuple, qu'il représente directement, comme le Congrès l'est aussi, résisterait, ainsi que l'on devait s'y attendre, à un tel empiètement, avec tout le pouvoir à sa disposition.

(*Par le Câble Transatlantique.*)

Londres, 18, à 11.15 a.m.—Le steamer *Atalanta* parti de New-York, est arrivé.

Sécurités américaines en demande : Bonds de 71¾ à 72 ; Ill. Central à 85⅞ ; Erié à 43¾ ; Consolidés sans changement.

Queenstown, 18, à 11.15 a m—Le steamer *Scotia*, parti de New York, est arrivé.

Liverpool, 18, à 11 15 a.m.—Coton sans changement, ventes 20,000 balles ; blé-d'inde, lourd ; Blé, ferme.

Halifax, 18 —Le steamer *Etna*, parti de Liverpool, est arrivé, et repartira pour New York cet après-midi.

Londres, 18.—Quand le steamer *Scotia*, parti de New-York pour Liverpool, est entré dans le port de Queenstown hier soir, pour le transport ordinaire des passagers et des malles, la police est montée paisiblement à bord et a arrêté G. Francis Wain, Grinnell et un autre. Ils ont été mis sous garde, accusés d'être des membres actifs de la partie américaine appartenant à l'organisation fénienne.

Ces procédés causent une grande excitation ici et dans tout le royaume, spécialement parmi les citoyens américains.

Dépêches de Nuit.

New York, 18 —Un télégramme de Nashville nous apprend que dans un incendie hier soir, une femme nègre s'est tellement brûlée qu'elle en est morte ; un enfant a été aussi sérieusement brulé.

Albany, 18.—Un incendie, à Northville, a consumé hier soir plusieurs bâtisses, 50 animaux, dont 30 moutons, une grande quantité de fourrages, etc.

New York, 18. — Une dépêche spéciale de Washington dit que cette journée s'est passée dans une tranquillité non ordinaire au temps actuel ; qu'aucune communication officielle n'a été échangée entre le Président et M. Stanton. Cet état d'affaires ne peut pas exister beaucoup plus longtemps ; car il y a certaines affaires du bureau de la guerre qui doivent être transmises au Président. C'est alors qu'on verra si M. Johnson consentira à reconnaître M. Stanton ou non.

New York, 18. — Une grande quantité de whiskey et de tabac a été saisie aujourd'hui dans les différents quartiers de cette ville et à Brooklyn

Pittsburg, 18 — Une explosion a eu lieu aujourd'hui, en cette ville : deux hommes ont été tués et un autre blessé.

(*Par le Câble Transatlantique.*)

Londres, 18, à 3 hs. p.m.—Consolidés à 92⅜ pour argent ; 92⅜ pour comptes ; bons à 72 ; Ill. C. à 85⅞ ; Erié de 48¼.

Liverpool, 18, à 3 hs. p.m.—Coton ferme et plus aisé, en hausse d'⅛ ; ventes 20,000 balles ; fermé à 7⅞ pour uplands, et 8 pour Orléans. Blé-d'Inde, plus ferme. Céréales, fermes ; sucre, lourd à 27s 6d.

Paris, 18.—Le duc de Persigny, assure-t-on, s'oppose, dans une lettre, au bill dernièrement proposé par le gouvernement, relativement à la presse. Il pense que la presse aura trop de latitude quand il favorisera un bill destiné à donner plus de liberté à la presse. Les tendances prévues de ce bill consisteraient à accorder aux journaux la liberté d'attaquer le caractère public et privé.

Stockholm, 18.—Le parlement s'est rassemblé hier. Le roi a donné le discours d'ouverture. Après avoir examiné l'état du pays, il en est arrivé à l'insuffisance de l'armée. Il s'est montré en faveur de l'enrôlement de toute la population mâle, dans la milice, et de l'achat des meilleurs armes pour l'armée.

MARIAGE.

A Maskinongé, le 13 du courant, par le Révd. Messire L. E Bois, prêtre et curé du lieu, L. E. Galipeault, écuier, notaire, à Dlle Caroline Ratelle, tous deux de Maskinongé.

En la paroisse de Chambly, le 14 du courant, par Messire Chevalier, M. F. X. Dubuc, de Montréal, à Delle M. F. E. Chagnon, de Chambly.

DECES.

Au Presbytère de la Rivière des Prairies, à l'âge de 80 ans, Dame veuve Frs. Toupin. Son service sera chanté dans l'église du même lieu, mardi prochain à 10 h. a. m.

CONCERT
DE
JULES HONE
POUR VENIR EN AIDE A LA
Maison d'Industrie et de Refuge
A LA
SALLE DES ARTISANS
CE SOIR,
Lundi, le 20 Janvier,
ASSISTÉ PAR
UNE DAME AMATEUR,
M. HECTOR MACKENZIE,
M. PERCEVAL TIBBS,
M. WM. LIEBERMANN,
M. HENRY PRINCE,
M. O. MARTEL,
Maîtres W. ALSTROM et NAPOLEON CARLE,
Elèves de Jules Hone.

PROGRAMME.

PREMIÈRE PARTIE

1. Quartette—(pour deux violons, violon et violoncelle).. Exécuté par MM. J. Hone, O. Martel, John Kerry et Henry Prince.
2. Le Tonnelet—Rêverie pour le violon.. F. Jehin-Prume.. Maître Napoléon Carle.
3. Chanson—The wreck of the Hesperus. John J. Hockley.. M. Perceval Tibbs.
4. Les Airs Styriens—Duo pour piano et violon.. Léonard et Grégoir.. MM. Liebermann et Jules Hone.
5. Chanson—Come when you will I've a welcome for thee.. W. Lawson.. Une Dame Amateur
6. L'Etoile de Séville—Trio pour piano, flûte et violon.. A. Mine.. MM. W. Liebermann, Hector Mackenzie et Jules Hone.

SECONDE PARTIE.

7. Chanson—Without words, 8th volume posthumous works (pour la première fois en Amérique).. Mendelssohn.. Exécutée sur le piano par M. Wm. Liebermann.
8. 6ème Air Varié.. C. DeBeriot.. Maître Wm. Alstrom.
9. Chanson—The stirrup cup.. Arditi.. M. Perceval Tibbs.
10. Chanson—Jenny of the mill.. A. Leduc.. Une Dame Amateur.
11. Fantaisie Brillante.. F. Jehin-Prume.. M. Jules Hone.

DIEU SAUVE LA REINE.

Billets.................. 50 Centins.

Portes ouvertes à 7½ heures ; le Concert commencera à 8 heures.
20 janvier 111—k

MORISONS

VENTE à BON MARCHÉ

Gants de Kid de 5 chelins pour 2s 9d chez N. PRÉFONTAINE, vis-à-vis le Dr. Picault.

CHEZ MORISON, vente cette semaine au-dessous du prix coûtant de GILETS et MANTEAUX.

Zouaves Pontificaux.

Les Secrétaires du Comité Canadien des Zouaves Pontificaux informent respectueusement le Public Catholique de la ville de Montréal, que messieurs les Curés de la ville, vont, suivant les intentions de Monseigneur de Montréal, commencer, LUNDI prochain, le 20 courant, une QUETE à domicile dans leurs paroisses respectives, en faveur du mouvement, et seront accompagnés d'un représentant du comité.

J. ROYAL,
S. RIVARD,
Secret C. C. des Z. P.

Montréal, ce 16 janvier 1868—109

CHEZ MORISON, vente cette semaine au-dessous du prix coûtant de GILETS et MANTEAUX.

GRANDE
Assemblee Publique
DES
ÉLECTEURS DE LA VILLE DE MONTRÉAL
Favorables à la candidature de
L'HON. J. L. BEAUDRY
A LA
MAIRIE,
LUNDI, 20 COURANT,
A SEPT HEURES ET DEMIE,
AU
Quarré Chaboillez.

M BEAUDRY et plusieurs autres orateurs s'y feront entendre.

Tous les Electeurs sont respectueusement priés de se rendre à cette assemblée.

PAR ORDRE DU COMITÉ
Montréal, 18 janvier 1868—110

SECONDE Semaine de la Grande Vente de Draps et Tweeds chez MORISON.

VENTE PAR ENCAN.

PAR BENNING & BARSALOU.

Acte concernant la Faillite 1864

Le soussigné vendra par encan, à tant dans le £ sur le montant de l'inventaire, JEUDI, le 23 JANVIER courant, à DIX heures A M.,

TOUT LE FONDS DE MAGASIN, appartenant à la Faillite de J. N. Duhamel.—COIN DES RUES VISITATION et LAGAUCHETIERE,

CONSISTANT EN
GROCERIES,
LIQUEURS,
EPICERIES,
Etc, Etc

LE MÉNAGE INVENTARIÉ sera également vendu, ainsi que le LOYER de la maison et du MAGASIN occupés par le Failli pour la période à s'écouler jusqu'au 1er Mai prochain.

Si les offres ne sont pas satisfaisantes pour le fonds de magasin et le mobilier, le tout sera vendu à l'encan, en détail.

Pour les particularités, s'adresser à
T. SAUVAGEAU,
Syndic Officiel,
No. 18, Rue St. Sacrement.

Montréal, 18 janvier 1868
BENNING & BARSALOU,
Encanteurs.
111—q

SECONDE Semaine de la Grande Vente de Draps et Tweeds chez MORISON.

On Demande

Dans le voisinage de la Grande Rue St. Laurent, une CHAMBRE A COUCHER, confortablement meublée, pour un Monsieur.

S'adresser Boîte 400, B. P., Montréal.
18 janvier. 110—q p

Marchandises Sèches à MOITIÉ PRIX chez N. PRÉFONTAINE, 75, Rue Notre-Dame.

A LOUER
POUR UNE OU PLUSIEURS ANNÉES,

Toute ou partie du côté nord-ouest de cette VOUTE en pierre de taille à quatre étages, sur la Place Jacques-Cartier, à deux côtés, avec cave et passage ou entrée par la Place Jacques-Cartier ou la rue St. Vincent, en commun avec le locataire de la partie sud-est de la voûte. Loyer modéré. Possession immédiate.

18 janvier—110 S. GIRALDI.

CHEZ MORISON, vente cette semaine au-dessous du prix coûtant de GILETS et MANTEAUX.

A VENDRE

Cette MAISON à trois étages, située au Nos 219 et 221 de la Grande Rue St. Laurent, près du Marché. S'adresser au No. 379 de la Grande rue St. Laurent.

20 janvier tm—111

SECONDE Semaine de la Grande Vente de Draps et Tweeds chez MORISON.

ON DÉSIRE ACHETER UN MAGASIN AVEC RÉSIDENCE, sur la Rue Ste. Marie, près de la Place Dalhousie.

S'adresser à
H. H. GEDDES,
Agent-Général,
32, Grande Rue St. Jacques,
Porte voisine du Bureau de Poste.
20 janvier. u—111

MORISONS

CHEAP SALE

VENTE A BON MARCHÉ.

DES MACHINES A CARDER d'un patron supérieur et de la meilleure manufacture, peuvent être obtenues à demande. S'adresser en personne ou par lettre au manufacturier, L NAP. LAROCHELLE, ST. ANSELME, P. Q, ou à A. BECKER, Manufacturier de Draperie, Rue William, No. 14, coin de la Rue Guy, Montréal.

20 janvier 1868. m—111

CHEZ MORISON, vente cette semaine au-dessous du prix coûtant de GILETS et MANTEAUX.

Commis Demandé.

S'adresser à ce Bureau avec de bonnes recommandations.
20 janvier. 111—s

SECONDE Semaine de la Grande Dente de Draps et Tweeds chez MORISON.

Pensionnaires Demandés.

On demande quelques Pensionnaires dans une famille privée, à 2 ou 3 minutes de marche du Palais-de-Justice.

Référence au Bureau de la Minerve.
20 janvier— 111

CHEZ MORISON, vente cette semaine au-dessous du prix coûtant de GILETS et MANTEAUX.

Acte concernant la faillite 1864

Province de Québec, }
District de Montréal. }

Dans la Cour Superieure.

Dans l'affaire de
WILLIAM M. FREER et WILLIAM E. BOYD, ci-devant associés, commerçant ensemble comme tel sous le nom de Freer, Boyd & Compagnie,
Faillis.

Le VINGT SIXIÈME jour de MARS prochain, le soussigné fera application à la dite Cour pour une décharge, tant individuellement que comme ayant fait partie de la dite société, sous le dit acte.

WILLIAM M. FREER,
Par son Procureur *ad litem*
J. J. C. ABBOTT.

Montréal, 16 janvier 1868—111

CHEZ MORISON, vente cette semaine au-dessous du prix coûtant de GILETS et MANTEAUX.

Province de Québec, } Cour de Circuit, Montréal.
District de Montréal } GEORGE BURY,
No. 238. } Demandeur, vs. ISAAC CADIEUX, Défendeur,

Seront vendus, par Encan Public, Mercredi, le 29 de Janvier courant, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du défendeur, coin de la rue de la Commune et de la rue du Roi, ses effets et biens meubles, consistant en Chevaux, Sleighs, Harnais, etc. Conditions, argent comptant. Vente à 10 a. m.

M. DEMPSEY, H.C.S.
Montréal, 18 janvier 1868—111

VENTE PAR ENCAN.

PAR J. G. SHIPWAY.

Vente par Syndic.

Sera vendu par encan public, MARDI prochain, 21 janvier, par ordre de THOMAS S. BROWN, Syndic Officiel, au salon occupé par PATRICK D. DUNN, failli, coin des rues Craig et St. Urbain,

Tout le Fonds dans le Commerce sur les prémisses, avec tout l'Ameublement de la Maison.

—AUSSI,—

Le Bail des prémisses pendant trois ans, à partir du Premier Mai prochain.

Vente à DIX heures.

J. G. SHIPWAY,
109 ti Encanteur

Vente par Syndic.

Sera vendu à l'ENCAN PUBLIC, sans réserve, par ordre de THOMAS S. BROWN, Ecr., Syndic Officiel, JEUDI prochain, le VINGT-TROIS JANVIER, aux magasins et prémisses, rue Notre Dame, No. 35, dernièrement occupés par W. H. RICE ET FILS, fabricants de métaux, faillis, tout le fonds de commerce, consistant en

Seines Métalliques, Paniers de Fleur,
Lustes, Couchettes, Garde-Feu,
Lanternes, Treillage Métallique,
Grille de Fer, Fil Métallique, et un
Lot de Métaux, etc.

—AUSSI,—

Un Tour, une Machine à Saisir,
Trois Métiers à Tisser en Fer,
Deux Métiers à Tisser en Bois,
Trente Dividoires,
Une Machine à Bobiner,
Deux Machines à Percer et d'autres Machines,
Poêles et Tuyaux, Provisions et Garnitures de Boutique et de Bureau, et différents articles.

Vente à DIX heures.

J. G. SHIPWAY,
Encanteur.

Montréal, 16 janvier 1868—109 ti

Indienne d'une verge pour 4½d chez N. PRÉFONTAINE, coin des Rues Notre-Dame et Bonsecours

Avis Public

Est par les présentes donné que la vente des propriétés dépendant de la cession de M. Charles Aubertin, qui a été remise, sera faite à la porte de l'Eglise de St. Mathias, sur les DIX heures du matin, le VINGT-HUIT du courant, pour celles situées à St. Mathias, et à la porte de l'Eglise de St. Jean-Baptiste, aussi sur les dix heures du matin, pour celles situées à St Jean-Baptiste, le VINGT-NEUF Janvier courant (1868).

Que ces propriétés seront vendues à des conditions libérales, qui seront expliquées le jour de la vente.

RICHARD DAIGNAULT,
A. L. FRÉCHETTE,
Syndics.

18 janvier—110 d

JAMES MORISON & Co

VENTE à BAS PRIX

A LOUER
Maison de Première Classe

S'adresser à
108 J. B. ROLLAND.

CORPORATION DE MONTREAL,

IN RE

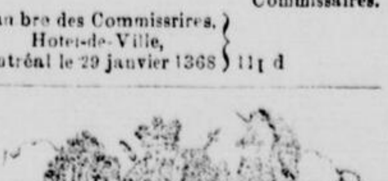
Expropriation pour l'élargissement de la Petite rue St. Jacques, de la Côte de la Place d'Armes à la rue St. Gabriel, dans le Quartier Centre.

Avis. ---- Aux Intéressés.

Les soussignés Commissaires nommés pour priser la valeur des terrains requis pour l'élargissement de la Petite Rue St. Jacques, donnent par le présent avis que MARDI le 21 janvier courant, à DIX heures A.M., ils continueront la visite de ces terrains, commençant à la propriété du Dr. John Reddy, étant le numéro 9 sur la cédule des terrains sujets à expropriations.

DAMASE MASSON,
BENJ. COMTE,
T. S. BROWN,
Commissaires.

Chambre des Commissaires, }
Hotel-de-Ville, }
Montréal le 29 janvier 1368 } 111 d



Departement des Terres de la Couronne,

Québec, 8 janvier 1868.

AVIS EST PAR LE PRÉSENT DONNÉ
Qu'environ
1,000 Acres des Terres Publiques,
Etant les
Iles ou Marais situés dans les Rivières St. Jean et Dartmouth,
COMTÉ DE GASPÉ, P. Q,
Seront offertes en vente à ceux qui y sont établis ou qui ont l'intention de le faire,
le et après le
Second Jour de Mars prochain
A raison de
VINGT CENTINS PAR ACRE,
Sujettes aux conditions maintenant en force.

Pour plus amples informations, s'adresser à l'Agent Local, JOHN EDEN, Ecuier, au Bassin de Gaspé.

G A BOURGEOIS,
Assistant-Commissaire.

20 janvier—111

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN LEEMING & CIE.

MAISON DE BRIQUE A 3 ETAGES
SUR LE CARRÉ VIGER.

Nous vendrons par encan, à notre bureau, VENDREDI, le 24e jour de Janvier courant, à ONZE heures a m., l'excellente MAISON A TROIS ÉTAGES, Rue St. Hubert, No. 23. Cette maison est dans une localité de premier choix et est très-désirable comme résidence privée.

JOHN LEEMING & CIE,
107 Encanteurs.

AVIS

Est par les présentes donné que JEUDI, le le 30e jour de Janvier courant, à ONZE heures A. M., le soussigné vendra par Autorité de Justice, au Bureau de MM. JOHN LEEMING & CIE., rue Notre-Dame, No. 364, en cette ville, le fonds suivant, savoir :

Une certaine ETENDUE ou PARTIE de TERRE, située dans la dite cité de Montréal, et touchant pardevant à la rue Guy, du coté sud-ouest ; bornée en arrière au nord par divers propriétaires et par la rue Simpson ; d'un côté, au sud-est par Alexandre Urquhart, Ecr., et de l'autre côté, au nord-ouest, par les représentants de feu Samuel Cornwallis Monk, Ecuier de John James Day, Ecuier, et de Gerard Lomer, Ecuier, de la centenaine en superficie d'environ 17 arpents, plus ou moins, le tout subdivisé en lots de construction par Joseph Reille, Inspecteur des Terres de la Province, et dessiné sur un plan demeuré en l'étude du Notaire soussigné.

JOHN LEEMING & CIE.
Encanteurs.

J. S. HUNTER,
Notaire Public.
Montréal, 11 janvier 1868 —105

SECONDE Semaine de la Grande Vente de Draps et Tweeds chez MORISON.

AVIS.

Le soussigné, AGENT SPECIAL de M. F. VALLETTA de Marseille, a l'honneur d'annoncer à Messieurs les Négociants de la Puissance du Canada, qu'il est prêt à prendre des ordres pour les Vins de Sherry, Port, Madeira, &c.

G. ESPITALIER,
Bureau : 16 rue St. Jean.
6 déc – 76 tm k

MORISONS

VENTE à BON MARCHÉ

Province de Québec, } Dans la Cour de Circuit.
District de Montréal. } HONORÉ LEFEBVRE,
No. 5764 } Demandeur, vs. WILLIAM BÉLAIR, Défendeur,

AVIS PUBLIC.—Par suite de saisie et Encan Public, il sera vendu au domicile du Défendeur en cette cause, en la cité de Montréal, le vingt-neuvième jour de Janvier courant, à dix heures de l'avant-midi, tous ses biens meubles, consistant en Armoire, Commode, Tables, Sofas, Miroir, etc. Le tout sera vendu et adjugé au plus haut et dernier enchérisseur pour argent comptant.

J VERONNEAU, H.C.S.
Montréal, 18 janvier 1868—111

Bons Capots Faits en Ratine pour $4.50 chez N. PRÉFONTAINE, 75, Rue Notre-Dame, vis-à-vis l'Eglise Bonsecours.

CORPORATION DE MONTREAL.

IN RE

Expropriation pour l'elargissement de la Petite Rue St Jacques, de la côte de la Place d'Armes à la Rue St. Gabriel, dans le Quartier Centre.

Avis. ---- Aux Intéressés.

Les soussignés Commissaires nommés pour priser la valeur des terrains requis pour l'élargissement de la Petite rue St. Jacques (dont la description a déjà été publiée dans les journaux), donnent par le présent avis que SAMEDI prochain, le 18 Janvier prochain, à ONZE heures A. M, ils feront la visite de ces terrains, commençant au coin de la dite Petite rue St. Jacques et de la côte de la Place d'Armes; et qu'ils se réuniront à leur Bureau, à l'Hotel-de-Ville, LUNDI, le 20 du courant, à DIX heures A. M., pour entendre le témoignage des parties intéressées, et se mettre en mesure de donner un jugement équitable dans cette affaire.

D. MASSON,
B COMTE,
T. S BROWN,
Commissaires.

Chambre des Commissaires, }
Hôtel de-Ville, }
Montréal, 16 janvier 1868 } 109 !

SECODDE Semaine de la Grande Vente de Draps et Tweeds chez MORISON

Avis Special.

SUCCESSION LOGAN.

GRANDE CHANCE
POUR
CEUX QUI VEULENT BATIR !

Le soussigné, Agent de la succession LOGAN, informe respectueusement le public qu'il est prêt à concéder immédiatement, aux conditions les plus libérales et les plus faciles, environ QUATRE-VINGT LOTS A BATIR, situés sur un des plus beaux sites de la ville, entre les rues Ste. Catherine et Mignonne, Panet et le Chemin Papineau.

Ceux qui aiment le bon marché et les belles places feraient bien de se hâter, car les demandes sont déjà nombreuses.

J. SIMARD,
Notaire,
No. 235, Rue Lagauchetière.

Montréal, 18 juillet 1867—259

P.S.—Des quatre-vingts lots sus-annoncés, il ne reste plus que sept ou huit à concéder. Voyant la rapidité avec laquelle se sont vendus ces emplacements, la succession Logan a résolu de mettre en vente quatre vingts nouveaux lots, tous situés entre les rues Mignonne et Smallwood et entre les rues Panet et Papineau. Ces nouveaux lots sont vastes et présentent d'immenses avantages tant par l'excellence du local que par le bon marché et les conditions extrêmement faciles et libérales de la vente.

J. SIMARD, N. P.

Montréal, 13 novembre 1867. 66

SOZODONT



Le Sozodont

NETTOIE, EMBELLIT ET CONSERVE LES DENTS.

Il est le seul remède efficace et de confiance qui existe. Des tentatives ont été faites pour imiter cet article inestimable dans tout l'univers, mais toutes ont échoué. Le peuple ne se laissera pas escroquer son argent ou gater les dents en usant de ces imitations nuisibles.

Le SOZODONT est aussi inoffensif que l'eau, comme le dira tout Chimiste qui l'aura analysé. Les propriétaires Hall & Ruckel, ont aussi produit des affidavits qu'il ne contient ni acide, ni potasse, ou aucune autre drogue délétère.

Lisez le certificat suivant d'un éminent chimiste : "J'ai fait une analyse chimique attentive du SOZODONT, et rien de nuisible ou de répréhensible n'a été trouvé dans sa composition.—JULIUS G. POHLE, M. D., chimiste, ci-devant de Dr. James R Chilton & cie."
(480, Broadway, New-York.)

Employé et approuvé par les premiers Dentistes de l'univers.

DEMANDEZ du SOZODONT et ne PRENEZ AUCUNE AUTRE DROGUE.

PRIX, 50 CENTS LA BOUTEILLE.

Vendu par tous les Droguistes.

HALL & RUCKEL, Propriétaires,
NEW-YORK.

Dépot : 205, High Holborn, Londres, Angleterre.

Plaster Magnétique de Morehead



Le grand fortifiant et Destructeur de Maux

Le remède le meilleur et le moins dispendieux de tout l'univers pour les familles. Simple et agréable dans son application, certain et efficace dans ses résultats. Propre à soulager la douleur en tout temps, en tout lieu, dans toutes les parties du système humain, et sous toutes les circonstances. Lorsque vous appliquez le Plaster quelque part, si la douleur s'y trouve le Plaster s'y attachera et y demeurera collé jusqu'à ce que la douleur ait disparu. Le Plaster magnetise la douleur et la chasse, et

La douleur ne peut exister ou le Plaster est appliqué.

Rhumatisme, souffrances des personnes estropiés, Roideur, Faiblesse, Debilité, Maladie des Nerfs, Neuralgie, Dyspepsie, Toux et Rhumes, Douleurs et Maux de toutes sortes sont IMMÉDIATEMENT SOULAGÉS, et avec un peu de patience, DEFINITIVEMENT GUERIS, par l'influence magique du PLASTER MAGNETIQUE. C'est le remède le plus simple, le plus sûr, le plus certain le plus doux, le moins dispendieux, qui existe. Son application est universelle, aux hommes vigoureux comme aux femmes délicates et aux faibles enfants. Son usage est agréable sans incommodité et sans trouble. Son prix réduit le met à la portée de tous.—Riches et pauvres,—tous peuvent se le procurer, et tous ceux qui sont malades ou éprouvent une souffrance quelconque devraient se le procurer.

Mettez le dans des boites de fer blanc imperméable à l'air, et ainsi vous le conserverez toujours frais et pur.

Chaque Boîte fera 4 ou 6 emplâtres et un enfant peut les préparer.

Prix 25c. la Boîte.

EN VENTE CHEZ TOUS LES DROGUISTES.

COLLE FORTE

PRÉPARÉE PAR

SPALDING.

L'article le moins dispendieux et le plus propre à la Réparation des Meubles, des Jouets, de la Faïence et de tous les ouvrages d'ornement du monde. Aussi,

ELLE REMPLACE LE MUCILAGE ORDINAIRE

Et on la trouvera

BEAUCOUP PLUS ADHESIVE.

Prix, 25 cents la Bouteille avec Brosse.

A vendre dans les Magasins de Meubles et de Marchandises de Fantaisie.



OliveTar,

GOUDRON D'OLIVE DE STAFFORD

Ce Remède ancien et de confiance, formé du jus de l'OLIVE et du VIN, guérit définitivement

Bronchites, Asthme Catarrhe, Toux, Rhumes, le Crachement de Sang

ET LA

CONSOMPTION

PAR

L'ASPIRATION.

Employé et recommandé par les premiers Médecins de l'Amérique.

IL N'A JAMAIS FAILLI.

PRIX, CENTS LA BOUTEILLE.

En vente chez tous les Droguistes.

Dissolution de Société.

Les soussignés donnent avis que la société existant ci-devant entre eux sous les nom et raison d'OVIDE DUFRESNE & CIE, est dissoute de consentement mutuel.

OVIDE DUFRESNE,
GEORGE T. MAYRAND.

Montréal, 16 décembre 1867.

Formation de Société.

Les soussignés ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils continueront les affaires de l'ancienne maison O. DUFRESNE & CIE. comme Marchands-Epiciers en Gros, sous la raison sociale de GAUTHIER, MAYRAND & CIE.

Les soussignés osent compter sur les mêmes encouragements que le public a toujours libéralement donnés à l'ancienne société

Les affaires de l'ancienne maison seront réglées par nous.

LOUIS GAUTHIER,
GEORGE T. MAYRAND.

16 déc—86 j

MAGASIN DE LAMPES

A

L'HUILE DE CHARBON

DE MONTRÉAL.

LAMPES
A L'HUILE DE CHARBON
LAMPES
A L'HUILE DE CHARBON

LE Soussigné a toujours en main pour vendre à des prix très réduits un assortiment considérable et varié de Lampes de Table, de Salle, etc., de Chandeliers, Brackets, Mèches, Bec et Cheminées de Lampes, etc. Aussi les meilleurs qualités d'HUILE DE CHARBON garantie.

VENTE en GROS et en DETAIL.

Les marchands de la campagne feraient bien de nous visiter avant de faire leur provision d'hiver.

ROBERT B. MURRAY,
40, Carré Victoria.
Vis-à-vis la Salle St. Patrice.

Montréal, 15 octobre. 32

HOTEL C. LARIN,
Nos. 80 et 82, Rue St. Joseph,

MONTRÉAL.

Le soussigné a ouvert l'Hôtel ci-dessus pour la satisfaction du public voyageur. On y trouvera un confort de première classe. Il contient une bonne cour avec écurie pour 60 chevaux. Conditions modérées.

26 déc. 92—tm k

EN MAGASIN

000 demi-caisses Thés Young Hyson, Hyson Imperial, Gunpowder, colorié et non colorié du Japon
100 caisses et demi-caisses Thé Anglais supérieur Souchon pour le Déjeûner
50 caisses do do do Congou
200 quarts Raisin de Corinthe, nouvelle récolte
25 caisses Indigo de Madras
50 tonnes
25 qrt-caques } Eau-de-Vie "Hennessy"
125 caisses
50 tonnes
100 caisses rouges } Genièvre "DeKuypers"
75 do vertes
25 tonnes Genièvre "Boll & Dunlop" ensablé "London proof"
20 tonnes
30 qrt-caques } Vin Pâle de Xérès
25 qrt-caques Madère L P "Woodhouse & Co"
35 tonnes Vieux Rum supérieur de la Jamaïque

A VENDRE PAR

HUGH FRASER.
45 et 47, Rue St. Sacrement.
Juillet 1867 Et 4 et 6, Rue St. Alexis



RIVIÈRES A SAUMONS.

Departement de la Marine et des Pêcheries,

Ottawa, 7 octobre 1867.

Liste des Rivières à Saumons dans la Province de Québec dont les divisions fluviales sont pour des fins de Pêche :

La Rivière Mistassimi, se déchargeant dans la Rivière St. Laurent sur la rive nord
" Betsêie
" Trinité
" Petite Trinité
" Calumet
" Truite
" Sheldrake
" Magpie
" Petite Watocheeshoo
" Nabessippi
" Agwanus
" Kegashka
" Musquarro
" Washeccootai
" La Romaine (en bas) sur la rive nord
" Coacoacho do
" Etmarru do
" Macatina do
" Ste. Augustine do
" Esquimaux do
" Ouelle Rive Sud
" Métis do
" Ste. Anne des Mont do
" Mont Louis do
" Magdelaide do
" Grand Pabos, Baie des Chaleurs
" Bonaventure do
" Petit Casdapédiac do
" Grand Cascapédiac do
" Nouvelle
" Matepédiac
" Restigouche
" Mistouche

Des applications pour le loyer ou pour une license pour chacune des rivières ci-dessus, devront être faites à ce Département.

P. MITCHELL,
Ministre de la Marine et des Pêcheries.

13 déc—96 m

Poisson Frais de Boston.

Le soussigné, agent pour MM. BROWN, SEAVEY & CIE, de Boston, est préparé à approvisionner les marchands de la ville et de la campagne, de Poisson Frais, en boîtes, aux plus bas prix des ventes en gros.

FINNAN HADDIES.—Un approvisionnement de ces derniers constamment en mains, aux prix du marché.

JAS. C. GORDON,
No. 21, Rue St. Sacrement.

10 novembre.—79 k

Pensonniaire demandé.

On demande un ou une bonne pensionnaire dans une famille canadienne où il n'y a pas d'autre pensionnaire.

DAME VEUVE YON, Sage-femme,
630, Rue Ste. Catherine, entre les rues St. Dominique et St. Laurent.

23 octobre tm—39

La Banque des Marchands.

UNE grande Assemblée Spéciale des Actionnaires de cette Banque, aura lieu, LUNDI à midi, le VINGT-QUATRIEME jour de ce mois, à cette Banque à Montréal, pour examiner et confirmer l'amalgamation faite par les Directeurs d'icelle, avec les Directeurs de la Banque Commerciale du Canada, et pour autoriser le transport et tous les autres arrangements nécessaires.

Par ordre des Directeurs,

JACKSON RAE,
Caissier.

Montréal, 10 janv. 1868—104 cs

A VENDRE

Une MAISON de première classe en pierre à trois étages, située coin des rues Côté et Vitré, occupée comme Ecole Commerciale. Cette maison étant solidement construite pourrait être convertie en manufacture ou boutique. Conditions libérales. S'adresser à

O. DEGUISE,
289, Rue des Commissaires.

17 juil. 260



Bureau des Terres des Sauvages et des Stations Eloignées.

Les Terres non vendues consistent d'environ 300,000 acres dans la Péninsule Saugeen, et leurs prix selon la qualité et la situation, de 75 cents à $3.50 par acre.

Le Département a contribué libéralement pour l'ouverture d'un chemin principal qui a son point de départ sur le chemin macadamisé de Owen Sound et Saugeen, et montant vers le Nord, la Péninsule vers le point le plus au nord, vis-à-vis l'extrémité sud de la grande Ile Manitouline.

L'agence pour ces terres est à Toronto, sous la surintendance de W. R. BARTDETT, Ecr, qui est pourvu de mappes, et avec des listes des terres disponibles. Les conditions de ventes sont un cinquième comptant et la balance payable en quatre versements annuels, avec intérêt sur chacun, comme ils seront dûs, et une occupation prompte.

La grande Ile Manitouline a été en partie arpentée.

Sept towships ayant été défrichés contenant 160,000 acres et des lots de ville ont aussi été arpentés à Little Current, maintenant désigné Shatesburry et à Shegnendah où se trouvent au moins trois beaux sites pour moulin. Il y a d'autres towships qui sont avancés en arpentage. L'agent pour la vente de terre sur l'île est C. T. DUPONT, Ecr. Le prix des fermes est de 20 cents par acre, une occupation particulière.

Les Terres Minérales et à l'Hulle sont chargées $1.00 par acre, comptant, et des patentes sont données sans référence à l'occupant ou aux améliorations faites.

Le Département des Sauvages a aussi en vente au nom des Sauvages des terres dans les environs du Sault Ste. Marie, Baie Batchewang et Garden River, consistant en environ 200,000 acres L'agent est JOSEPH WILSON, Ecr., du Sault Ste. Marie, et les termes sont semblables à ceux demandés pour les terres dans l'Ile Manitouline. L'accès le plus facile à ces deux localités est par vapeur de Collingwood, le terminus du chemin de fer du Nord sur le lac Huron.

Il y a sur le lac Supérieur des terres des Sauvages aussi en vente, consistant à environ 14,000 acres dans les environs du Fort William sur la rivière Kaministaqua. L'agent est M. McVICAR, résident au Fort William, et les termes sont les mêmes que ceux pour les terres qui se trouvent aux environs du Sault Ste. Marie.

Les réserves des Sauvages non arpentés dans le Haut-Canada, qui n'ont pas encore été mises en vente, sont d'une grande étendue et quelques unes contiennent du bois de construction de prix, qui ne peut être coupé que par une license officielle du Surintendant, qui s'occupe des affaires locales sous la surintendance.

Dans le Bas-Canada les réserves des Sauvages sont d'une étendue plus limitée et il n'y a pas de terre à vendre dans ces localités.

H. L. LANGEVIN,
Secrétaire d'Etat du Canada.

27 déc—93 m

Ecole Commerciale de Montréal,

CLASSES DU JOUR ET DU SOIR.

Le Cours d'études renferme la Tenue des Livres, l'Ecriture, l'Arithmétique Commerciale, la Correspondance, la Télégraphie et la Phonographie.

Des circulaires contenant toutes les informations désirables sont données à la Maison d'Ecole, coin de la Rue Notre-Dame et de la Place d'Armes.

J. TASKER,
Principal.

10 janvier—103 h

Magasin de Vins, Liqueurs, &c,

DE

S. GIRALDI,

RUE ST. VINCENT.

Le soussigné informe le public et ses nombreux amis qu'il vient de transporter ses marchandises

AU No. 29, RUE ST. VINCENT,

Où il continue à vendre, à des prix modérés, des BOISSONS DE TOUTES SORTES et de première qualité, tel que —

VIN ROUGE,
VIN DE CHAMPAGNE,
GENIÈVRE,
EAU-DE-VIE,

Et autres liqueurs qu'il serait trop long à énumérer.

S. GIRALDI.

26 octobre 1867. 42

Livres Nouveaux.

Almanach illustré du Rosier de Marie pour 1868	$0.13
Almanach des Familles pour 1868	0.08
Almanach du Magasin Pittoresque pour 1868	0.13
Almanach de l'Illustration, 1868	0.25
Les Francs-Maçons—Ce qu'ils sont—ce qu'ils font—ce qu'ils veulent. Par Mgr. de Ségur	0.10
Voltaire, sa vie et ses œuvres, par l'abbé U. Maynard, chanoine honoraire de Poitiers, 2 volumes in 8	4.00
Pharmacie Spirituelle de Poche, à l'usage des Confesseurs, ou remèdes particuliers contre les principales maladies de l'âme, par un Curé du Diocèse de Lyon, 1 volume in-32	0.25
Qu'est-ce qu'un prêtre?—Souvenirs d'une retraite sacerdotale, 1 volume in-12	0.40
Le Calvaire et l'Autel, ou quelques heures au pied du Tabernacle pendant l'octave du St. Sacrement, les 40 heures et les jours de l'adoration perpétuelle, 1 volume in 18 relié	0.60
Evangelia Dominicarum ac Festorum totius anni, homiliticis explicationibus secundum mentem S. S. Patrum et catholicorum interpretum illustrata, operâ F. X. Schouppe, S. J., 2 volumes in-8 reliés	3.25
Elementa theologiæ dogmaticæ eprobatis austoribus collecta et divini verbi ministerio accommodata, operâ F. X. Schouppe, S. J., 2 vols in-8 reliés	2.75
Casus conscientiæ in præcipuas quæstiones theologiæ moralis, auctore P. Joanne Petro Gury, S. J., 2 vols in-12 reliés	2.75
Du composé humain, par le R. P. Liberatore, S. J., 1 volume in-8	2.00
La science des Saints, ou exposé clair et méthodique des principes qui mènent à la sainteté, par le R. P. Neumayer, S. J., 1 volume in-18 relié	0.60
De la seconde éducation des filles, par M. Alfred Nettement, 1 volume in-12	0.75
Idées et plans pour la méditation et la prédication, par l'abbé Bautain, 1 v in-12	0.80
La grande vie de Jésus-Christ, par Ludolphe le Chartreux, traduction nouvelle et complète par Dom Marie Prosper Augustin, 6 vols in-8 reliés	9.00
Ludolphe le Chartreux—Vie de N. S. Jésus-Christ traduite nouvellement sur le texte latin, 2 vols in-12 reliés	2.00
Le même ouvrage, broché	1.25
Vie intime de J. M. Vianney, curé d'Ars, mort en odeur de sainteté, 1 vol in-12	0.38

En vente à la Librairie de

C. O. BEAUCHEMIN & VALOIS,
237 et 239, Rue St. Paul.

108—r



LISTE DES LETTRES

NON RECLAMÉES au Bureau de Poste de Montréal, reçues entre

LE 1er ET LE 15 JANV. 1868.

Les chiffres indiquent le nombre de lettres à la même adresse.

En demandant une de ces lettres on devra spécifier si elle a été annoncée.

Outre cette liste, une autre des lettres de VILLE est affichée à l'entrée du Bureau, correspondant aux mêmes dates.

Liste des Dames.

A
Arcand Dame

B
Bonin Aurélie
Belinge J Dme
Bertrand Louise
Brosseau Marguerite
Brault A Dme
Bellemare Eliza
Brillière Louise

C
Collin Dme
Champagne Louise
Chagnon Marie
Chenette Aurélie
Cadarette Léonore
Clément S Dme

D
Delisle Benjamin Dme
Dumas E Dme
Denis Césarine
Duchesnay C Dme
Desjardins Marguerite
Dufour Aurélie

F
Faubert Adéline
Fortier Mélina

G
Girard Virginie

H
Houle Dlle

J
Jubinville Melina

L
Laforce Philomène
Leduc Josephte
Larose Antonie
Lapointe Amélie
Lefévre Delphine
Labelle Georgina
Lefeivre Léocadie
Lavoie Louis Dme
Lafleur Virginie
Lachance Addlaide
Lefaivre Delphine
Leblanc Bliza
Lefrançais Julienne
Labelle Larie

M
Montreuil Eugénie

P
Perrault P Dame
Peltier Léon dame
Paquette Vincent Dme
Plante veuve
Pichette Pierre

Q
Qusson Dame
Quenelle Agnès

R
Racicot S. D.
Rhéaume Elise
Robillard Liza
Russeau Anne
Roy Elmire

S
Smith Adéle
Sasseville J. veuve
St. Amour Elerie
Stebène Philomène
Savariat Anna
St. Louis Césarine
Séguin Julie
Soyer Angèle

T
Thibeau Alphonsine
Tardi J. Dme
Trudelle Catherine

V
Vaillancourt Clophée
Varenno Philomène

E. S. FREER,
Maître de poste.

Bureau de Poste, Montréal, Janvier 1868 } 109



CORPORATION DE MONTREAL,

BUREAU DES REVISEURS.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que le Bureau des Reviseurs nommé pour reviser les Listes des Voteurs pour la prochaine élection annuelle d'un Maire et de Conseillers ainsi que pour les élections Parlementaires, dans cette cité, S'ASSEMBLERA à l'HOTEL-DE-VILLE,

Lundi, le vingtième Jour de Janvier courant,

A DIX heures A. M. et tous les jours suivants, aux mêmes lieu et heure, jusqu'à ce que toutes les dites Listes soient revisées et réglées ; et que la revision des Listes se fera dans l'ordre suivant, savoir :

Les Listes des Quartiers EST, CENTRE et OUEST, LUNDI, le 20 Janvier courant.

La Liste du Quartier Ste. ANNE, MARDI, le 21 Janvier courant.

La Liste du Quartier St. ANTOINE, MERCREDI, le 22 Janvier courant.

La liste du Quartier St. LAURENT, JEUDI, le 23 Janvier courant.

La Liste du Quartier St. LOUIS, VENDREDI, le 24 Janvier courant.

La Liste du Quartier St. JACQUES, SAMEDI, le 25 Janvier courant.

La Liste du Quartier Ste. MARIE, LUNDI, le 27 Janvier courant.

Et toutes personnes qui ont demandé à faire ajouter leurs noms à aucune des dites Listes, ou qui ont objecté à quelque nom maintenant sur aucune des dites Listes et demandé à les en faire rayer ou qui sont en aucune manière intéressées dans les dites Listes, sont par le présent notifiées de se présenter devant le dit BUREAU aux jours ci-dessus mentionnés, auxquels les Listes dans lesquelles elles sont concernées seront revisées.

(Par ordre,)

CHS. GLACKMEYER,
Greffier de la Cité.

Bureau du Greffier de la Cité, Hôtel-de-Ville, Montréal, 8 janvier 1868. } 1011



DÉPARTEMENT

DE

L'Instruction Publique,

Le soussigné recevra d'ici au

PREMIER FEVRIER PROCHAIN

DES

SOUMISSIONS CACHETÉES

POUR LA

PUBLICATION a QUEBEC

DU

Journal de l'Instruction Publique

ET DU

JOURNAL OF EDUCATION.

On peut connaître les conditions de la publication, qui s'en est faite jusqu'ici à Montréal, en s'adressant au Département.

LOUIS GIARD.

Québec, 8 janvier 1868—105 ss

Couvent de la Pointe-Claire.

Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame ouvriront LUNDI, le 20 Janvier courant, le Couvent qu'elles viennent de faire construire à la *Pointe-Claire* Bâti en 1787, l'ancien couvent de la Pointe-Claire était loin de répondre aux exigences de notre temps, et en demandait un nouveau, dont la *Pointe du Moulin à Vent* a fourni l'emplacement

Quant à la beauté de cette gracieuse petite Pointe, dont l'aspect riant lui a mérité de la part des premiers colons le nom de *Pointe-Claire*, qui s'est étendu ensuite à toute la localité, il est inutile d'en parler, parceque tous ceux qui ont voyagé dans la partie supérieure de l'île de Montréal l'ont vue et admirée ; et pour en faire connaître la salubrité, il suffit de dire que, située dans le beau lac Saint Louis, au sud de la pointe qui forme le village, et à laquelle elle ne tient que par une petite langue de terre, elle se trouve éloignée en pleine eau de plusieurs arpents de la ligne ordinaire du rivage et reçoit de tous côtés un air aussi pur qu'abondant.

Un site exceptionnel voulait un couvent plus qu'ordinaire, et les Sœurs de la Congrégation l'ont fait bâtir par les MM. Bourgouin, si avantageusement connus, sous la direction de M. H. M. Perreault, dont l'habileté est une garantie plus que suffisante de l'élégance et des autres qualités de l'édifice. Rien n'a été épargné pour en faire une maison digne d'entrer en compétition avec ce qu'il y a de mieux dans le genre tant dans la ville de Montréal que dans les campagnes environnantes.

A cela il faut ajouter que la *Pointe-Claire* n'est qu'à une heure et demie ou deux heures de Montréal par les voitures et à une demi-heure par les chars du Grand Tronc, qui la mettent d'ailleurs en communication facile avec le Haut-Canada. On trouve à la station du chemin de fer, qui n'est qu'à quelques arpents du village, des voitures pour s'y rendre quand la belle saison n'invite pas à faire le trajet à pied.

Toutes ces circonstances réunies, et la réputation si bien méritée des Sœurs de la Congrégation comme institutrices des jeunes personnes, donnent à espérer que les élèves y seront nombreuses.

L'enseignement sera aussi complet et aussi relevé que les parents pourront le désirer.

Pour les conditions, qui seront libérales, s'adresser au Couvent de la Congrégation, à Montréal, ou à la Supérieure de l'établissement, sur les lieux.

Pointe-Claire, 13 janvier 1868—107 t D k



LISTE DES LETTRES

NON RECLAMEES au Bureau de Poste de Montréal, reçues entre

LE 1er ET LE 15 JANV. 1868.

Les chiffres indiquent le nombre de lettres à la même adresse.

En demandant une de ces lettres on devra spécifier si elle a été annoncée.

Outre cette liste, une autre des lettres de VILLE est affichée à l'entrée du Bureau, correspondant aux mêmes dates.

Liste des Messieurs.

A
Archambeault A
Amel Amable
Andrieu H J
Allard Mathias
Archambault Ant
Archambeault D
Archambault J
Aubert R F

B
Brodeur Mr
Bélanger A 2
Bilodeau F H
Brien Joseph
Birse Charles
Bellavance et Cie
Bedard Arthur
Bertrand J O
Baillargeon Joseph
Beauchemin Charles

C
Clermont Hntoine
Chartier Césaire
Côté Félix
Charpentier Isidore
Cadieux Louis
Courteau Nérée
Croteau Candide
Chuer Thomas
Clairmont F X
Cayen Baptiste
Comtois Louis

D
Delisle Auguste
Durocher Antoine
Degnoe Antoine
Demontigni B
Dubois Edouard
Desmarchais François
Delorié Hyacinthe
David Joseph
Desjardin J Bte
Desaulniers T L
Durocher Mr & Cie
Deguise Olivier
Durocher O
Doré Alfred
Debuc Mr
Deslevier Antoine
Desrivières Henri
Dufort Edouard
Duclos François
Duchêneau Joseph
Demers Louis
Dubé Louis
Desrosier Louis
Dudoire Narcisse
Delorme Octave

F
Fournier Aetoine
Felteni Narcisse
Filion J P D
Filiatreault C
Fayet e Pierre
Frenette Cyrille

G
Gougeon Antoine
Grenier Edouard
Gauthier Emerie
Gervais Napoléon
Guay Alexis
Généreux E A
Gauthier Louis

H
Huberdault G
Hêtu B
Pebert Paul
Homier Joseph
Houde Léon

J
Jetté Pierre

L
Leclaire Zéphirin
Lapointe Paul
Lafontaine Urbain
Lesage Antoine
Lapointe Joseph
Lagrenade Etienne
Lecourt Gilbert
Lalande J Bte
Laverdure Joseph
Lafrance Louis
Lafortune Olivier
Lachaine Pierre—2
Lantier Antoine
Laverdure Carolus
Lebœuf Dorique
Lamontagne P
Labslle Israel
Lacasse Joseph
Lanthier Joseph
Lahaye Octave

M
Marcotte Antoine
Manseau Joseph
Mathieu Moïse
Mignault William
Malouin George
Meunier Joseph
Melançon Oscar

N
Noel Pierre

O
Ouimet Cléophas

P
Payette Antoine
Poitevin Edouard
Piché Joseph
Perier Mederic
Poulin Pierre
Pérot E L
Pariseau Joseph
Pouliot Joseph
Pigeon Narcisse

Q
Quinn & Lafleur

R
Renois Remi
Roy Basilide
Rivett F P
Rivière J O
Rouillard J B
Renaud Pierre
Renaud J B
Renaud & Brosseau
Riendeau Elzéar
Roy Joseph
Resther J B
Radigue Pierre
Robert Pierre

S
St Charles Eugène
St Germain Félix
St Cyr François
St Germain Louis

T
Tavernier François
Turgeon J O H
Tessier S A
Tessier George
Trudelle J Bte
Tardif Didime

V
Vedon André
Veaucour André
Valcourt Etienne
Valin Joseph
Vallée Nigile
Vegiard Alphonse
Viger Mr
Vaillois Joseph
Valiquet N C
Valiquette Théotime

E S FREER,
Maître de Poste.

Bureau de Poste, Montréal, janvier 1868. } 109

Huitres ! Huitres !!

MM. D. GAREAU & CIE., coin des rues St. Louis et Bonsecours, ont encore à vendre quelques Quarts d'Huitres, bien fraiches et très bien conservées, St. Simon, Bouctouche et Caraquette.

15 janvier—107 ds

Acte concernant la Faillite 1864

Province de Québec, } District de Montréal. }

Dans l'affaire de

A. McDONALD & FILS, comme associés et comme particuliers, de la Cité de Montréal, dit District, faillis,

ET

JOHN WHYTE, Syndic.

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que les terres et maisons ci-après mentionnées appartenant à la succession des dits faillis, seront vendus au Palais-de-Justice dans la cité de Montréal susdite, dans la chambre où les procédés en vertu du dit acte sont ordinairement faits, MERCREDI, le VINGT-DEUXIÈME jour de JANVIER prochain, mil huit cent soixante-huit à ONZE heures de l'avant-midi.

Les réclamations des créanciers hypothécaires sur les dites terres et maisons doivent être filées chez le syndic, à son bureau, dans les six jours qui suivront le jour de la dite vente.

1o Ce certain emplacement ou lot de terre situé dans le faubourg St. Laurent, borné en front par la rue Lagauchetière, d'un côté par la rue Bleury, de l'autre par une ruelle, contenant en tout environ 11,645 pieds carrés, avec deux maisons de brique à trois étages, bien bâties, sous les Nos. 71 et 73, rue Bleury, et une maison en bois d'un étage, et autres bâtisses extérieures, au coin des rues Bleury et Lagauchetière. Aussi, un moulin à scie en brique et des ateliers.

Le mécanisme y situé sera offert à l'acheteur à une certaine estimation convenable, avec les différents articles et appareils énumérés dans l'inventaire, aussitôt que le lot sera adjugé.

2o. Ce certain emplacement ou lot de terre situé dans le faubourg susdit, contenant 40 pieds de front sur 108 pieds de profondeur, borné en front par la rue Bleury, d'un côté par la propriété de la veuve Cox, et de l'autre côté par celle de John Lawlor, avec une maison en bois d'un étage, comprenant deux logements, sous les Nos. 28 et 30, rue Bleury. Aussi, en arrière, une maison en brique à deux étages, comprenant deux logements, avec un toit en gravois, d'après le système amélioré et breveté.

3o. Ce certain emplacement ou lot de terre situé dans le dit faubourg, borné en front par la rue Lagauchetière, en arrière par une ruelle, d'un côté par M. John Ward ou ses représentants, et de l'autre, par le lot No. 9, appartenant à M. Alexander Henderson, contenant le dit lot de terre environ 25 pieds de front sur 60 pieds de profondeur, plus ou moins, mesure anglaise, avec une maison en brique à deux étages et des hangars en bois y érigés.

4o. Ce certain emplacement ou lot de terre situé dans le dit faubourg, contenant 66 pieds en front sur 47 pieds en profondeur, mesure anglaise, plus ou moins, borné au N. E. par une ruelle communiquant avec la rue Lagauchetière, au N. O. par une autre ruelle, au S. E. par George Bowie, ou ses représentants, et au S. O. par Daniel Kerns, le dit emplacement comprenant les Nos. 12, 13 et 14.

5o. Les droits, titres et intérêts sur ce certain emplacement ou lot de terre vacant, situé dans la rue Victoria et connu comme lots Nos 34 et 35, borné en front par la rue Victoria, en arrière par une ruelle de dix-huit pieds de largeur, d'un côté au S. E. par le lot No. 33 et de l'autre côté au N. O. par le lot No. 36, et chacun des dits lots 35 et 36, ayant 56 pieds de largeur en front et en arrière, sur 95 pieds et six pouces de profondeur, mesure anglaise, plus ou moins, mais sans aucune garantie quant à la mesure précise.

JOHN WHYTE,
Syndic.

Montréal, 19 septembre 1867—12

MÈRES
SAUVEZ VOS ENFANTS!

Il n'y a plus de VERMIFUGES!
On ne se sert plus
d'HUILES EMPOISONNEES
On n'emploie plus ces
POUDRES NAUSEABONDES!

Dont la vue seule cause tant de dégout aux enfants qui sont troublés par les vers.

LES PASTILLES A VERS
VEGÉTALES DE DEVINS

Sont les seules que nous puissions recommander : c'est la préparation la plus simple, la plus sûre et la plus efficace que l'on puisse administrer pour la destruction des Vers.

Voici un résumé de leurs qualités supérieures
Elles sont purement végétales,
Elles sont agréables au goût et à la vue,
Elles sont faciles à administrer, et
Leur efficacité est sans parallèle.

Dans les milliers de cas où elles ont été employées, les résultats les plus satisfaisants ont été apparents et les pères et mères s'empressent d'eux-mêmes de prôner leur supériorité incontestable sur tous les autres remèdes. Un autre avantage d'une importance majeure est celui-ci ; on peut les donner à prendre aux enfants les plus délicats et en très-bas âge sans craindre aucuns résultats fâcheux.

AVIS IMPORTANT.—Le succès immense qu'ont obtenu ces PASTILLES a fait surgir nombre d'imitations frauduleuses, nous prions donc les acheteurs de s'assurer qu'on ne leur vend pas un article falsifié Les vrais PASTILLES-A-VERS recommandées ci-haut sont estampillées "DEVINS" et sont mises en boîtes de TRENTE PASTILLES avec les directions au long et ne sont jamais vendues à l'once ou à la livre.

On peut se les procurer chez tous les principaux Droguistes de la ville, et en gros et en détail chez

DEVINS & BOLTON,

CHIMISTES,
Près le Palais de Justice
MONTRÉAL, P. Q.

12 octobre—30 hm E k

ATTENTION !

A VENDRE de gré à gré un EMPLACEMENT, No. 13, situé sur la Rue Ste. Marguerite, de 20 x 47½ pieds français, avec une bonne maison en bois dessus érigée, contenant sept appartements avec un bon hangar et une cour pontée avec un passage sur l'emplacement voisin. Aussi, un gros PIANO carré neuf et de premier ordre en excellente condition. Termes libéraux. Le dit emplacement est commué et garanti de toutes dettes. S'adresser No. 13, Rue Ste. Marguerite.

21 déc. 89—m c D p

P. A. Del Vecchio & Cie,

IMPORTATEURS DE VINS, COGNACS, GENIEVRE, CHAMPAGNES, LIQUEURS, &c., &c., Agents Généraux pour le Canada de la célèbre maison SCHALTIN, PIERRY & CIE, fabriquants et distillateurs (Spa, Belgique.) MM. Shaltin, Pierry & Cie sont fournisseurs de plusieurs cours d'Europe et ils ont obtenu pour leurs produits des médailles aux Expositions de Metz, 1861 ; Londres, 1862 ; Cologne, 1863 ; Dublin, 1865 ; Porto, 1865 ; Paris, 1867. Pour plus de détails, voir les tableaux d'annonces et catalogues. Chambre d'Echantillons : No. 38, Petite Rue St. Jacques.

ELIXIR DE SPA,

Liqueur de Table Stomachique et Digestive, A base Végétale de la Flore de Spa.

P. A. DEL VECCHIO & CIE, Agents,
81—a c k 38, Petite Rue St. Jacques.

Argent à Prêter

Sur des PROPRIETES, telles que TERRES, MAISONS ou autres. Vous obtiendrez de l'argent à des conditions modérées et à un taux réduit en demandant et en vous procurant les informations requises chez

HOUGHAM & McKERCHER,
58, rue St François-Xavier.

9 déc—78 vk

DUPONT & SIPLING,

AGENTS DE BANQUEROUTE, HUISSIERS ET COLLECTEURS.

Les soussignés ont l'honneur d'informer le public et les marchands spécialement, qu'ils ont ouvert, depuis le 1er Mai, un Bureau au No 21, Rue St. Vincent, vis-à-vis l'Imprimerie de *La Minerve*, en la cité de Montréal afin d'être en état de remplir, en leurs qualités respectives tous les ordres qui leur seront confiés.

En leur qualité d'Agents de Banqueroute, ils sollicitent respectueusement le patronage des marchands en gros de cette ville, en ce qui concerne les Inventaires des Marchandises des Faillis, de dresser un bilan de leurs affaires, et de faire la collecte des dettes de quelque nature qu'elles puissent être.

Les marchands de la campagne trouveront, en s'adressant aux soussignés, de grands avantages par le fait qu'ils sont en état de faire la révision de leurs livres, de préparer une inventaire de marchandises, et s'obligeant, par là même, de leur servir d'intermédiaires avec leurs créanciers, pour le règlement de leurs affaires.

Les Syndics Officiels sont respectueusement informés que les soussignés prêteront une attention particulière à toutes affaires qu'ils voudront bien leur confier, pour tout ce qui concerne les Inventaires, Ventes et recouvrement des dettes des faillis.

Les affaires seront transigées en la langue Française ou Anglaise, au désir de chacun.

Les soussignés, comme par le passé, continueront à pratiquer comme huissiers et entreprendront le recouvrement de toutes dettes, loyers, et autres affaires commerciales, qui leur seront confiées, avec un percentage modéré.

DUPONT & SIPLING.

Nous Soussignés, Avocats, Marchands, et Syndics Officiels, certifions que Messieurs Dupont & Sipling sont des personnes dignes de confiance, et sur tous rapports qualifiés à agir comme Agents de Banqueroute, Huissiers et Collecteurs

Dorion, Dorion & Geoffrion, Avocats, Pominville & Bétournay, Avocat, Doutre & Doutre Avocats, Leblanc & Cassidy, Avocats, Joseph Duhamel, Avocats, T. S. Brown, Syndic Officiel, V. Hudon, T. Sauvageau, Syndic Officiel, Adolphe Roy & Cie., John L. Cassidy & Cie.

Montréal 13 Avril 1867.—181. c

SALON DE COIFFEUR

ET

Etablissement de Parfumerie.

Le soussigné profite de cette occasion pour remercier ses nombreuses pratiques de l'encouragement libéral qu'il en a reçu durant ces vingt dernières années et ayant fait de grandes dépenses pour monter son nouveau magasin de B. Gibb & Cie,

No. 357, Rue Notre-Dame

qui ne sera surpassé sur ce continent quant au confort et à l'élégance dans les arrangements. Le soussigné espère qu'il sera encouragé dans sa nouvelle entreprise. Il aura toujours des Parfumeries Anglaises et Françaises de la meilleure qualité. Aussi, un assortiment complet des différents articles de toilette aux plus bas prix.

Pour Dames et Messieurs : PERRUQUES, TOUPETS, &c, &c.

Aussi, BAINS FROIDS et CHAUDS

Agent pour le LIQUIDE JACOB.

10 mai—203 a c D **John Palmer.**

Compagnie d'Assurance Mutuelle

CONTRE LE FEU

DE LA

Cité de Montréal.

DIRECTEURS :
BENJAMIN COMTE, ECR.

HUBERT PARÉ, Ecr.,	F. X. ST.-CHARLES, Ecr.,
ANDRÉ LAPIERRE, Ecr.,	J. L. BEAUDRY, Ecr.,
ALEXIS DUBORD, Ecr.,	NARCISSE VALOIS, Ecr.,
R. A. R. HUBERT, Ecr.,	JEAN-BTE. HOMIER, Ecr.

Le principe sur lequel est basée notre Assurance Mutuelle est certainement le plus économique et le plus sûr ; chaque année l'a prouvé depuis 1859.

Ce système d'assurance a encore l'avantage d'être national, puisque ce sont des canadiens qui s'assurent entr'eux, et se dispensent ainsi d'aller verser leurs primes en des mains étrangères.

D'ailleurs, les compagnies d'assurance basées sur un autre principe, reconnaissent l'excellence du système mutuel, et il ne peut y avoir de danger que dans l'imprudence ou l'inexpérience des administrateurs et de la direction, ce qu'a fort bien compris notre Assurance Mutuelle en choisissant des Directeurs expérimentés, et qui savent comment éviter les inconvénients et parer aux défectuosités qui existaient avant 1859. Ajoutons à cette garantie la prospérité croissante de la société actuelle depuis les quelques années qu'elle existe, et nous sommes certains d'un succès constant et marqué pour l'avenir, et cela sans augmenter les taux d'assurance qui ne sont guère que la moitié de ceux qu'on exige dans les autres sociétés.

Le Bureau de la Compagnie est au No. 2, rue St. Sacrement.

ALFRED DUMOUCHEL,
Secrét.-Trésorier.

Montréal, 18 octobre—36 c D

MACHINES A COUDRE

J. D. LAWLOR,

MANUFACTURIER ET MARCHAND DE MACHINES A COUDRE,



Offre en vente les Machines Lock-Stitch Ætna, Machines sans bruit pour Tailleurs, Cordonniers et les Familles.—Elles sont construites sur le même principe que les Machines de Singer, mais elles travaillent presque sans bruit Machines A B et C à coudre avec du fil ciré ; vraies Machines de Howe, Machines de Singer ; les célèbres Machines reversibles de Florence pour Familles ; Moulins sans brui de Wilcox & Gibb pour Familles ; les Machines à Coudre faisant e double point de Franklin pour Familles, prix $25 ; la Machine à coudre du sens commun pour Familles, prix $12.

Toutes les Machines vendues sont garanties pour un an. Satisfaction entière garantie. Toujours en main toutes sortes de Fournitures pour Machines à Coudre, toute espèce de Piqures et Coutures ; Couture de Famille faite promptement. On enseigne aux Dames à coudre. Toutes sortes de Machines à coudre réparées et améliorées par J. D. LAWLOR, coin de l'Eglise Paroissiale et de la Rue Notre-Dame.

J. D. LAWLOR, seul agent à Montréal pour la vente des machines à cheviller de Butterfield et Haven, que l'on fait marcher avec le pied et par la force ; machines à polir le talon des chaussures ; machines à enlever, rouler et fendre ; machines à fendre le cuir ; machines à couper et à saisir la semelle ; frottoirs et tourneurs pour bottes ; machines Sidewelt ; machines à coudre avec du fil ciré la vraie machine à coudre de Howe et l'engin de Roper, à vendre chez

J. D. LAWLOR.

Montréal 13 mars a 55—c

Société Permanente de Construction

DU

DISTRICT DE MONTREAL.

AVIS.

Le septième Dividende de CINQ pour CENT pour six mois, faisant DIX pour CENT par année, du Fonds Permanent de cette Société, sera payable à son Bureau le ou après le PREMIER OCTOBRE prochain.

Vu l'accroissement rapide du capital de cette société, ses Directeurs ont résolu de ne pas ouvrir, au mois d'Octobre prochain, une nouvelle classe aux membres non-emprunteurs.

(Par ordre,)

P. A. FAUTEUX,
Secr.-Trés.

Montréal, 17 septembre 1867—9 r D e

EDWARD A. PAYET, M. D.,

MÉDECIN, CHIRURGIEN, ETC.,

LACHINE, C. E.

Bureau et résidence : 2me Cottage en brique, à l'Ouest de l'Eglise Ecossaise, rue Front.

4 mars 1867. E a—147

Avis Public

Est par le présent donné que "LA BANQUE DE LA CITÉ" fera application durant la présente Session du Parlement de la Puissance du Canada, pour obtenir un Acte pour continuer la Charte de la dite Banque, et pour d'autres objets.

Montréal, 5 Décembre 1867—76 dm s

La Banque Jacques Cartier

AVIS PUBLIC est par le présent donné que LA BANQUE JACQUES-CARTIER fera application, durant la présente Session du Parlement de la Puissance du Canada, pour obtenir un Acte pour CONTINUER LA CHARTE de la dite Banque et pour d'autres fins.

Montréal, 11 Déc. 1867 dm 80

AVIS

Est donné par les presentes que la Corporation de La Banque du Peuple s'adressera à la Législature de la Puissance du Canada, pendant la présente session, pour obtenir la prolongation de sa Charte et pour d'autres fins.

Montréal, 11 décembre 1867. dm 81

AVIS

Est par le présent donné que la Compagnie d'Assurance contre le Feu, "LONDON & LANCASHIRE," a cessé ses affaires d'Assurances contre le Feu, depuis le PREMIER jour de MAI dernier, en cette Province du Canada.

Montréal, 10 décembre 1867. 81—m

APPLICATION SERA FAITE AU PARlement de la Puissance du Canada pendant la présente session, pour incorporer la Compagnie Hydraulique St. Louis, avec pouvoir de faire tous les travaux nécessaires pour créer un Pouvoir d'Eau pour mettre une machine en mouvement sur l'Isle-au Héron, et sur le coté opposé au Nord, et pour acquérir toute la propriété foncière nécessaire à cet effet.

Montreal, 18 décembre 1867—86 c tm

La Banque des Artisans.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que La Banque des Artisans fera application durant la présente Session du Parlement de la Puissance du Canada, pour obtenir un Acte pour continuer la Charte de la dite Banque et pour d'autres fins.

Montréal, 18 décembre 1867—88 dm

AVIS

Est par le présent donné qu'application sera faite à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine Session, pour obtenir un Acte pour incorporer à la "Canada Marine Insurance Company."

Montréal, 18 décembre 1867—dm 88

AVIS

Est par le présent donné que la BANQUE DE L'AMÉRIQUE BRITANNIQUE DU NORD fera application au Parlement de la Puissance du Canada, à sa présente session, pour un renouvellement de sa Charte et ses amendements.

20 décembre—88 k dm

AVIS

EST par le présent donné que la COMPAGNIE DE CHEMIN DE FER A PASSAGERS DE LA CITE DE MONTREAL fera application à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine Session, pour obtenir un acte octroyant des amendements à sa charte.

25 décembre 1867 j 93

$100 de récompense.

MM. J. N. Bradstreet & Fils ayant été publiquement convaincus, en juin dernier, d'avoir contrefait le NOM et les ESTIMÉS de notre Livre de Référence, cherchent maintenant à se disculper de cet acte, en alléguant que quelques uns des bureaux de notre établissement se sont rendus coupables d'une faute semblable. Nous apprenons que les agents de MM. Bradstreet montrent privément une circulaire qui contient des affidavits à cet effet, mais sa circulation est tellement surveillée, que malgré tous nos efforts, nous n'avons pu en obtenir une copie.

Nous avons donc décidé d'offrir la récompense susdite à celui qui nous apportera ici, le premier, une copie imprimée de la dite circulaire, afin que nous puissions répondre à une attaque tout à la fois si indigne et si fausse.

Le public comprendra en même temps quelle signification doit être attachée à un document qui circule d'une manière si méprisable que ceux qui croient leur réputation lésée, trouve nécessaire de prendre tant de précaution pour cacher ces copies.

R. G. DUN & CIE,
Propriétaires de l'Agence Mercantile.
New York, 4 janvier 1868.

DUN, WIMAN & CIE,
Montréal, Toronto et Halifax.

10 janvier 1868. us—103

A Louer,

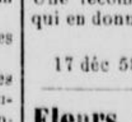
ET POUR ETRE LIVRE PROCHAINEMENT.

Ce splendide MAGASIN qu'on érige sur la propriété occupé en dernier lieu par MM. H & H. Merrill. Le magasin est un des plus beaux de la ville, ayant été fini dans tous ses détails sans égard aux dépenses. L'édifice a 113 pieds de profondeur, à 4 étages de hauteur, bien éclairé sur le devant ainsi qu'en arrière. Les meubles et ornements intérieurs sont d'un fini qui ne laisse rien à désirer. On peut visiter l'édifice tous les jours. Pour plus amples détails, s'adresser à

L. R. PLESSIS DIT BELAIR,

25 sept—15 j

VOLEE



A Laprairie, la semaine dernière, une JUMENT sous poil noir, âgée de 5 ans ; elle porte une blessure sur l'épaule droite, la patte droite de derrière est blanche ; elle a été saignée au cou. Une récompense libérale sera accordée à celui qui en donnera connaissance au soussigné.

J. B. DERAGAN,
Laprairie.

17 déc 58—mp

Fleurs Artificielles Françaises,

PARURES DE BAL faites sur commandes par MME DAVID,

94, *RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.*

Rosiers et Gruements

POUR PRÉSENTS DU JOUR DE L'AN.

☞ On a besoin d'Apprenties

1 déc. 83—k w

Instituteur Demandé.

UN INSTITUTEUR de première force, Canadien Français, sachant également bien les deux langues, trouverait à la Belle-Rivière (Cté Essex, Ont.) près du Détroit, une PLACE DE £100. On devra se présenter avant un mois avec les qualifications requises.

11 janvier—m 103

LA MINERVE,

Journal Politique et commercial

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR

DUVERNAY, FRERES.

Rue St. Vincent, No. 16.

TROIS EDITIONS,

Quotidienne, Semi-Quotid. et Hebdomadaire.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

EDITION QUOTIDIENNE.......... $6.00
" SEMI " $4.00
" HEBDOMADAIRE ... $2.00